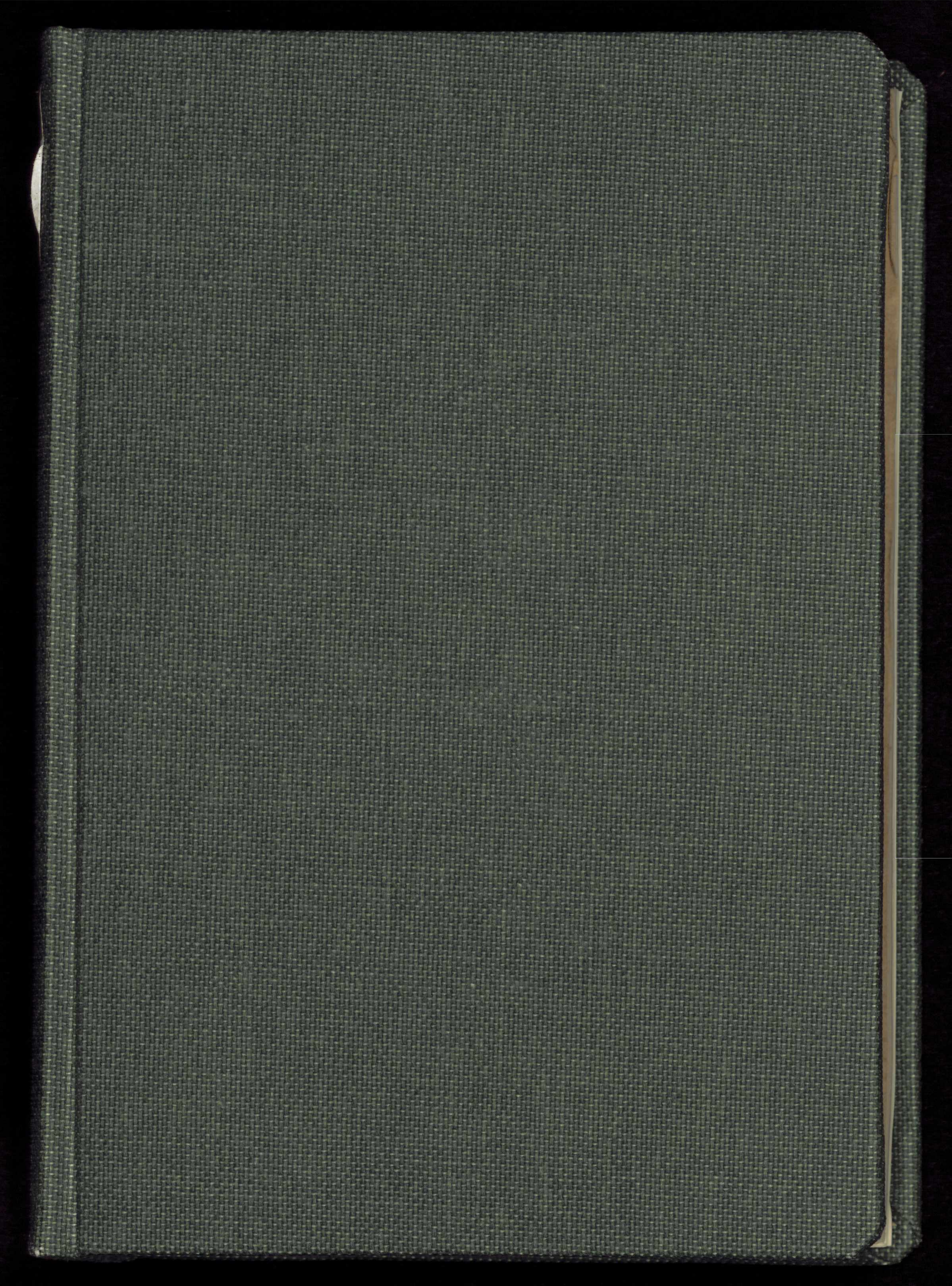
A. BESANT

PRÉCIS UNIVERSEL
DE RELIGION ET DE MORALE





BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

Précis universel de Religion et de Morale

par

ANNIE BESANT

Traduit de l'anglais par J. D. A. S.

DEUXIÈME PARTIE



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1912

Précis universel
de
Religion et de Morale



La **Bibliothèque Théosophique** se compose d'ouvrages édités sous le patronage du Comité de Publications théosophiques, ***59, avenue de la Bourdonnais, Paris***

BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

Précis universel de Religion et de Morale

par

ANNIE BESANT

Traduit de l'anglais par J. D. A. S.

DEUXIÈME PARTIE



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1912

AVANT-PROPOS

Voici la seconde partie du *Précis* qui a été composé à la demande de la convention annuelle de la Société Théosophique, en décembre 1909, et qui est publié par le Conseil Général de la Société.

Le comité du Collège central hindou a bien voulu m'autoriser à faire tous les emprunts nécessaires à la troisième partie de son manuel « Sanâtana Dharma », livre dont les idées fondamentales avaient été sérieusement étudiées par plusieurs, avant la publication, et qui ont été depuis acceptées par des gens appartenant à diverses religions.

Que toutes les religions enseignent la même morale, c'est ce que les pages qui suivent démontrent pleinement. Cette deuxième partie du *Précis universel* suit exactement le plan

de la première partie, et pour la seconde fois je remercie mes collaborateurs. Au dernier moment, j'ai décidé de faire de la section concernant la morale, la seconde partie de l'ouvrage, et de réserver la troisième partie à ce qui concerne spécialement chaque religion.

ANNIE BESANT,
Présidente de la Société Théosophique.

PRÉCIS UNIVERSEL
de
RELIGION ET DE MORALE

DEUXIÈME PARTIE
MORALE

CHAPITRE PREMIER

But et base de la Morale

Il y a une science de la conduite tout comme il y a une science de la biologie, de l'astronomie, de la psychologie. Il y a des lois de la conduite aussi sûres, aussi immuables que toutes les autres lois de la nature. Ces lois peuvent être découvertes et formulées, et elles constituent un système coordonné de principes d'action, ayant pour but le bien-être et le bonheur de l'indi-

vidu aussi bien que de la race. Cette science c'est la Morale, la science de la bonne conduite ; elle établit les conditions des rapports harmonieux entre les individus, les groupes d'individus, et leur entourage petit ou grand : familles, sociétés, nations ou humanité dans son ensemble.

Là où la Morale est inconnue ou négligée, des frottements se produisent inévitablement, et la discorde, la souffrance en sont le résultat ; car l'ordre règne partout dans la nature, dans les mondes mental et moral aussi bien que dans le monde physique, et c'est seulement en apprenant à connaître cet ordre, et en s'y conformant, que l'on peut établir l'harmonie et s'assurer la santé et le bonheur.

L'homme étant de nature divine, le bonheur est inhérent à son être intime. « Dieu est félicité » [1], dit l'Hindou, et toutes les religions font écho à cette joyeuse déclaration; « entrer dans la joie du Seigneur » [2] est l'espoir du chrétien. Aussi quand l'homme se conforme à l'ordre de l'univers qui est divin, lorsqu'il met sa volonté séparée en harmonie avec la Volonté

1. Brhadaranyaka Oupanishat, III, IX, 24.
2. Saint Mathieu, XXV, 21.

universelle, il en résulte immédiatement, inévitablement pour lui un bonheur parfait. La moralité parfaite amènerait l'harmonie parfaite chez tous les êtres, et par conséquent le bonheur parfait.

Les efforts que fait l'homme pour arriver à cette harmonie sont souvent accompagnés de souffrance, tout comme les exercices que l'on fait pour remettre un membre brisé sont souvent très douloureux. Mais dans les deux cas le résultat final est le bonheur. Nos désirs, en cherchant violemment à atteindre les objets qui procurent un plaisir éphémère, entrent en conflit avec les désirs de nos semblables qui aspirent aussi ardemment que nous à posséder ces objets, et ce conflit blesse les uns et les autres. Amener les désirs à l'obéissance est souvent chose douloureuse, mais cette douleur est superficielle et passagère, tandis que la paix qui succède à la victoire est durable et profonde. En fin de compte, la bonne conduite procure le bonheur, et la mauvaise conduite rend malheureux. Le Seigneur Bouddha proclamait bien la Loi lorsqu'il disait : « Si un homme parle ou agit avec une pensée mauvaise, la souffrance le suit comme la roue suit les pas du bœuf qui tire le chariot... Lorsqu'un homme parle

ou agit avec une bonne pensée, le bonheur le suit comme son ombre qui jamais ne le quitte. [1] »

Dieu est amour [2] et veut le bonheur de ses créatures; or ce bonheur ne peut être définitif que si la volonté de celles-ci se trouve en harmonie avec la sienne. La science de la conduite engendre donc le bonheur en établissant la justice, et son but est d'accomplir ainsi la volonté divine.

La morale ayant pour but le bonheur universel, a aussi pour fondement ce qui est la condition même de ce bonheur, la première des vérités morales et religieuses, *l'unité de la vie*.

Nous avons vu [3] que Dieu est un, qu'il habite en chaque homme, qu'il est le Soi intime de tous les êtres. Dans toute la multiplicité des êtres vivants qui nous entourent, il n'y a qu'une seule vie. Nous avons vu [4] que la Fraternité universelle est le corollaire inévitable de cette unité divine. Nous ne formons qu'un seul corps, et tout comme dans un corps physique, aucune partie ne peut être endommagée sans

1. Dhammapada, I, 1, 2.
2. Jean, IV, 16.
3. Voir 1re partie, chap. 1.
4. *Ibid.*, chap. 7.

que le corps tout entier n'en souffre, il en est de même pour ce grand être qui s'appelle l'Humanité. Tous les moi séparés font partie du Soi unique, et le mal fait à un seul rejaillit sur tous. Ainsi lorsqu'un homme fait tort à un autre, il se fait tort à lui-même, et bien qu'il ne le réalise pas sur-le-champ, cela n'en est pas moins certain ; mais à mesure que sa connaissance grandit, il le réalise de mieux en mieux. Qu'on s'en rende compte ou non, le fait n'en existe pas moins, et il est d'une importance capitale, suprême. De même que la santé d'un individu dépend de son obéissance aux lois de l'hygiène qui assurent la bonne harmonie entre les différents organes de son corps, de même la santé de l'humanité dépend de son obéissance aux lois de la morale, grâce auxquelles l'harmonie s'établit entre les divers organes de ce corps universel.

La volonté de Dieu tend uniformément au plus grand bien, et dirige le monde vers le bien. Travailler en accord avec cette volonté c'est être en harmonie avec la marche du système cosmique auquel nous appartenons, et par conséquent avec le courant de l'évolution. Lui résister, c'est lutter contre un courant qui nous emportera et qui, en nous précipitant contre

les rochers, nous blessera et nous meurtrira. Faire ce qui est bien, c'est être en paix avec nous-mêmes et avec Dieu, et c'est par conséquent être heureux. Faire le mal, c'est être en guerre avec nous-mêmes et avec Dieu, et c'est par conséquent être malheureux. Celui qui fait le mal est sans cesse mécontent, irritable ; quelque favorables que puissent être les circonstances extérieures, il n'est jamais satisfait. Celui qui fait le bien porte en lui-même la paix et le contentement, même si les circonstances extérieures ne lui sont pas favorables.

Mais pour obéir à la loi il faut la connaître ; de là cette question : comment pouvons-nous connaître le bien afin de le faire ? comment pouvons-nous connaître le mal afin de l'éviter ? En supposant que le bien consiste à faire la volonté divine, et que le mal consiste à lui résister, comment connaître cette volonté ?

L'humanité a trouvé trois méthodes principales pour distinguer le bien du mal. La première méthode a pour base la religion et la science, la seconde a pour base l'intuition, et la troisième l'utilité.

Les grands sages, les fondateurs des religions, les grands Instructeurs ont fait connaître certaines lois, que, grâce à leur vision spi-

rituelle, ils savaient être dans la nature des choses, et ils les ont énoncées avec autorité. Ces lois, comme toutes les lois naturelles, peuvent être vérifiées par tous ceux qui se servent de leur raison purifiée de tout égoïsme et de tout désir. Étant l'expression de la raison divine, ces lois peuvent être découvertes et exprimées par la raison humaine qui est l'image de cette raison divine, et peuvent toujours être revérifiées par l'expérience. Cette méthode est la méthode scientifique : observer les faits, généraliser, énoncer une hypothèse basée sur ces faits, faire des expériences pour vérifier cette hypothèse, et proclamer loi naturelle l'hypothèse vérifiée. Ces lois ainsi découvertes et prouvées sont proclamées à nouveau avec autorité par les hommes experts en science, et elles doivent être tenues pour vraies par l'étudiant, jusqu'à ce qu'il soit capable de les revérifier par lui-même. En attendant, le succès des expériences faites par lui sous la direction des experts, lui démontre partiellement la vérité des lois énoncées.

La science de la morale suit cette méthode ; ses lois ont été découvertes et énoncées avec autorité, mais elles sont toujours susceptibles de nouvelles vérifications et de nouvelles appli-

cations. Ces lois se trouvent dans les Écritures des différentes religions du monde, et celles qui sont fondamentales et d'une application universelle se retrouvent dans toutes. Elles sont mêlées à des préceptes locaux et temporaires, en rapport avec la civilisation et les conditions générales de ceux auxquelles elles s'adressaient. Les lois permanentes, universelles, se distinguent des temporaires par le fait qu'elles se trouvent dans toutes les Écritures, tandis que les autres varient suivant les religions. Les ignorants et les enfants doivent les accepter comme ils acceptent toutes les lois, parce qu'elles leur sont imposées ; l'étudiant sincère et compétent peut les vérifier pour lui-même, en se servant de sa propre raison et en les expérimentant.

La seconde méthode est basée sur l'intuition s'exprimant par la conscience. Mais la conscience étant l'instinct moral est, comme tous les instincts, faite des expériences passées, et limitée par elles. Ce n'est donc qu'une autorité individuelle, et non une autorité universelle.

La troisième méthode est celle de l'utilitarisme qui a pour maxime « le plus grand bien du plus grand nombre » ; mais la minorité faisant aussi partie du tout, ses intérêts doivent

être défendus, car majorité et minorité ne font qu'une même humanité.

L'union de ces trois conceptions est réalisée par la reconnaissance de la vérité fondamentale, l'unité de la vie. Cette vérité donne à la méthode religieuse son véritable fondement dans la raison purifiée ; elle explique à la méthode intuitive les différences de conscience dues aux degrés différents de manifestation atteints par la vie une ; enfin elle élargit la méthode utilitaire, en lui montrant que le bien final de chacun est identique au bien final de tous, et que la morale ne saurait avoir d'autre but que ce bien final universel.

La reconnaissance de cette vérité que la vie est une, nous fournit le moyen d'établir entre toutes les vies superficiellement séparées, des rapports d'aide mutuelle. Tout précepte moral trouve sa sanction dans cette unité, et l'amour universel, qui en est l'expression, est la source de toutes les vertus. Seul cet enseignement peut faire disparaître les haines de classes, de races, de nations, mettre un terme aux soupçons et aux mépris, et faire entrer tous les hommes dans une même famille, la famille humaine, où il se trouve évidemment des aînés et des plus jeunes, mais aucun étranger.

La nature impérative des lois de la morale a aussi besoin d'être comprise. Une loi naturelle brise ce qui la méconnaît, et assure le succès à ce qui travaille avec elle. Chaque homme vient au monde avec un « caractère » qui est la somme de ses qualités mentales et morales ; il peut agir sur ce caractère avec grand profit, une fois qu'il comprend ce à quoi il doit atteindre, et les moyens par lesquels il peut arriver à son but. Le caractère est le facteur le plus puissant de la vie humaine ; c'est de lui que dépendent le bonheur intérieur et le succès extérieur. Un homme à l'intelligence brillante, mais au caractère méprisable, peut pendant un temps venir à bout de tout ; mais bientôt ses semblables perdent toute confiance en lui, et le discrédit mine ses succès. Dans toutes les situations, l'homme au caractère noble est recherché, l'amour et la confiance de ses semblables mettent la joie dans sa vie.

Il y a un bien et un mal universellement reconnus, et qui sont l'un le résultat, l'autre la négation de cet amour qui « est l'accomplissement de la loi » [1]. Ils sont résumés dans ce verset hindou : « Vyasa n'a dit que deux cho-

1. Romains, XIII, 10.

ses dans les dix-huit Pouranas : faire le bien aux autres, voilà le bien ; faire le mal aux autres, voilà le mal [1]. »

Il y a aussi un bien et un mal relatifs, qui dépendent à la fois du degré d'évolution atteint par le monde en général, et du degré de développement, de la situation des individus. La vie d'un univers présente deux grandes phases évolutives : pendant la première, les formes se perfectionnent, c'est l'involution de la matière ; pendant la seconde, l'esprit développe de plus en plus ses pouvoirs supérieurs, c'est l'étape du retour, la réalisation de la divinité. Pendant la première étape, l'homme s'empare de tout ce qu'il désire, et développe par la lutte une puissante individualité ; pendant la seconde, il partage tout ce qu'il possède, et maîtrise l'individualité pour la mettre au service des autres. La séparation de plus en plus grande est la note dominante de la première ; l'unité de plus en plus forte est la dominante de l'autre.

Point n'est donc besoin de déclarer mauvaises les rudes agressions et les luttes féroces des temps barbares : elles furent une phase

1. Manuel Sanâtana Dharma, p. 286.

nécessaire de croissance; à ce degré elles représentaient le bien et étaient d'accord avec le plan divin. Mais ces temps sont passés maintenant ; la force est acquise ; le moment est venu pour les moi séparés de s'unir peu à peu, et le bien, aujourd'hui, est de coopérer avec la volonté divine qui travaille à l'union.

Le bien résultant de l'amour et dirigé par la raison cherche donc, au degré actuel d'évolution, une réalisation de plus en plus étendue de l'unité, un rapprochement des moi séparés. Ce qui, en établissant des rapports harmonieux, prépare l'unité, voilà le bien ; ce qui divise et désagrège, ce qui prépare la séparation, voilà le mal.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

Le signe du devoir[1] est la bonne conduite. La bonne conduite est le signe du bien. La bonne conduite est supérieure à tous les enseignements. De la bonne conduite naît le devoir,

1. *Dharma*.

et le devoir rehausse la vie. Par la bonne conduite l'homme atteint la vie. Par la bonne conduite il gagne un bon renom, ici-bas et au-delà.

Mahâbârata, Anoushosâna Parva, CIV.

La bonne conduite est le plus grand des devoirs enjoints par les Écritures[1]. Que l'homme deux fois né qui connaît le Soi, s'y donne donc avec diligence... Voyant que le sentier du devoir provient ainsi de la bonne conduite, les Sages ont accepté la bonne conduite comme la source de toutes les austérités.

Manousmriti, I, 108, 110.

Le devoir fut prescrit pour le bien-être de tous. Le devoir seul assure ce bien-être. Il en est sûrement ainsi. C'est parce qu'il soutient et relie qu'on l'appelle devoir. Par le devoir les gens sont soutenus. Il en est sûrement ainsi. Le devoir a été prescrit pour rendre les êtres innoffensifs. Ce qui assure la conservation des êtres c'est le devoir. Il en est sûrement ainsi. Celui qui est l'ami de tous les êtres, celui qui

1. *Shruti et Smrti.*

vise au bien-être de tous par ses pensées, ses paroles et ses actes, celui-là seul connaît le devoir.

Vishnou Bhagavata, IV, XXII, 34, 35.

Ce en quoi on trouve la joie la plus sublime que la pure raison puisse atteindre au delà des sens, ce qui lorsqu'on l'a trouvé, vous empêche de vous éloigner de la réalité, ce que l'on sait être le gain le plus précieux, une fois qu'on l'a obtenu, ce dont même la triste peine ne peut plus vous détacher une fois qu'on l'a trouvé.... cela doit être connu sous le nom de Yoga, ce détachement de la souffrance.

Bhagavad Gita, VI, 21, 22, 23.

Celui qui voit tous les êtres dans le Soi et le Soi dans tous les êtres, ne s'éloigne d'aucun. Celui dans la conscience duquel toutes choses sont devenues le Soi parce qu'il est plein de science parfaite, en celui-là qui contemple l'unité, il n'y a plus ni illusion, ni souffrance.

Isha Oupanishad, 6, 7.

A ceux qui voient l'Unique dans le Soi, l'Unique qui gouverne tout, le Soi intime de tous

les êtres qui d'une forme en fait plusieurs, à ces maîtres de l'intelligence seuls appartient le bonheur éternel, et pas aux autres.

Katha Oupanishad, II, v, 12.

Que d'un esprit calme il voie dans le Soi à la fois le réel et l'irréel; que contemplant ainsi tout dans le Soi, il ne tourne pas son esprit vers le mal.

Manousmrti, XII, 118.

Toute l'Écriture est la source du devoir; les lois aussi et le caractère de ceux qui connaissent l'Ecriture, et aussi la conduite des justes et la satisfaction du Soi.

Ibid., II, 6.

Faire plaisir à autrui, voilà la justice; provoquer la souffrance, voilà le péché. Que nul ne fasse à autrui ce qu'il ne souhaite pas qu'on lui fasse, sachant que cela lui causerait de la souffrance. Qu'il se propose aussi de faire à autrui tout ce qu'il désire pour lui-même.

Mahabharata, Shanti Parva, CCLX, 20, 21, 23.

Que nul ne fasse rien qui nuise à autrui, que nul ne fasse ce qu'il a honte de faire.

Ibid., CXXIV, 67.

Qu'il ne fasse pas à autrui ce qui n'est pas bon pour lui.

Yâjñavalkya Smrti, III, 65.

Zoroastrianisme

Ces lois de la vérité que tu connais grâce à l'intuition du bien et de la bonne intelligence, avec celles-ci qui sont les gains que nous avons mérités, comble nos désirs, ô Ahoura. C'est ainsi que j'apprends tes commandements qui nous donnent la plénitude du bien-être et de la prospérité.

Gâthâ Ahounavaiti (*Yasna*, XXVIII, 9, 10).

Accorde à ceux-ci la joie, ô Ahoura, et le bien, un royaume ordonné par la bonne intelligence, qui donne la joie et la douceur.

Ibid. (*Yasna*, XXXIX, 10, 11).

Mazda Ahoura donnera à la fois la santé et la vie immortelle avec la plénitude de la grâce

de celui qui est le maître de l'empire ; et il enverra la force de la bonne intelligence à celui qui est son ami en actions et en esprit.

Ibid. (*Yasna,* XXXI, 28, 21).

Pour le méchant, les peines, mais pour l'ami de la vérité, la gloire.

Gâthâ Vohoukhobathra (*Yasna,* LI, 8).

La pureté est pour l'homme le plus grand bien après la vie ; cette pureté est obtenue, de par la loi de Mazda, par celui qui se lave de ses souillures grâce aux bonnes pensées, aux bonnes paroles et aux bonnes actions. « La volonté du Seigneur est la loi de la sainteté. »

Vendidad (*Fargard*, X, 18, 20).

De même que par la sagesse le monde de la justice est créé, de même par la sagesse tout le mal est subjugué, tout le bien est amené à la perfection.

Dâdistân-à-Dînîk, IV, 6.

Toutes les pensées, les paroles, les actions qui procurent la joie, le bonheur, et de bonnes récompenses... sont bien pensées, bien dites et bien faites.

Ibid., XXXVIII, 2.

Judaïsme

L'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la ruine.

Psaume I, 6.

Tu me feras connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.

Psaume XVI, 11.

La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant ; les ordonnances de l'Éternel sont droites, elle réjouissent le cœur ; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux.

Psaume XIX, 8, 9.

Justes, réjouissez-vous en l'Éternel et soyez dans l'allégresse ; poussez des cris de joie vous tous qui êtes droits de cœur.

Psaume XXXII, 11.

Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : c'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes semblables.

Psaume XLV, 8.

La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux dont le cœur est droit.

Psaume XCVII, 11.

L'œuvre du juste est pour la vie, le gain du méchant est pour le péché.

Proverbes, X, 16.

Le juste est délivré de la détresse, et le méchant prend sa place.

Ibid., XI, 8.

La lumière des justes est joyeuse, mais la lampe des méchants s'éteint.

Ibid., XIII, 9.

Dites que le juste prospérera, car il jouira du fruit de ses œuvres. Malheur au méchant, il sera dans l'infortune, car il recueillera le produit de ses mains.

Esaïe, III, 10, 11.

L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours.

Ibid., XXXII, 17.

Bouddhisme

Aussi longtemps que les frères s'exerceront à la sagesse supérieure sous son septuple aspect, à savoir : l'activité mentale, la recherche de la vérité, l'énergie, la joie, la paix, la contemplation ardente, la sérénité d'esprit, on peut s'attendre à ce que les frères ne périclitent point, mais prospèrent.

Mahâ-parinibbâna Soutta, I, 9.

Puisque même les animaux peuvent vivre ensemble dans la confiance, la courtoisie, le respect mutuel, vous devriez donc d'autant plus vous efforcer ô Frères de répandre votre lumière, afin que l'on puisse voir que vous vivez ensemble de cette façon.

Coullanagga, VI, 6.

Si les pensées d'un homme sont inconstantes, s'il ne connaît pas la vraie loi, si sa paix

d'esprit est troublée, sa connaissance ne sera jamais parfaite.

Dhammapada, III, 28.

Tous les hommes tremblent devant le châtiment, tous les hommes ont peur de la mort, rappelez-vous que vous êtes comme eux, et ne tuez pas ni ne faites tuer. Tous les hommes tremblent devant le châtiment, tous les hommes aiment la vie, rappelle-toi que tu es comme eux, et ne tue pas ni ne fais tuer.

Ibid., X, 129, 130.

Celui qui a goûté la douceur de la tranquillité et de la solitude, est libéré de la crainte et du péché, tandis qu'il goûte la douceur de s'abreuver de la loi.

Ibid., XV, 205.

Que l'homme quitte la colère, qu'il abandonne l'orgueil, qu'il se libère de tout esclavage. Aucune souffrance ne peut atteindre celui qui ne s'attache ni au nom ni à la forme (ou à l'esprit et au corps), et qui considère que rien ne lui appartient.

Ibid., XVII, 221.

Les Sages qui ne font de tort à personne, qui maîtrisent toujours leur corps, iront en ce lieu immuable où, lorsqu'ils l'auront atteint, ils ne souffriront plus.

Ibid., XVII, 225.

Celui qui a atteint le but, qui ne tremble pas, qui est sans désirs et sans péchés, celui-là a brisé les ronces de la vie.

Ibid., XXIV, 361.

Qu'il ne méprise pas ce qu'il a reçu, qu'il n'envie pas même les autres ; un mendiant qui envie les autres n'obtient pas la paix de l'esprit.

Ibid., XXIV, 36.

Le respect, l'humilité, le contentement, la gratitude, entendre réciter le Dhamma aux époques convenables, voilà la plus grande liberté.

Koulavagga, 8.

Un Bikkhou comme celui-là qui s'est détourné du désir et des attachements, et qui dès ce monde possède la connaissance, a déjà

atteint la paix immortelle, l'état immuable de Nibbâna.

Soutta Nipâta, 203.

Tous les êtres désirent le bonheur, étendez donc à tous votre bienveillance.

Mahâvamsa, XII.

Ne blessez pas les autres avec ce qui vous cause de la souffrance.

Oudânavarga, V, 18.

Avec des pensées pures et dans la plénitude de l'amour, je ferai aux autres ce que je fais pour moi-même.

Lalita Vistara, 5.

Christianisme

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Saint Mathieu, V, 6.

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.

Saint Luc, VI, 31.

Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

I, *Timothée*, III, 16, 17.

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin d'éprouver que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.

Romains, XII, 2.

Afin que parfaits, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu.

Colossiens, IV, 12.

Ce que Dieu veut c'est votre sanctification.

I *Thessaloniciens*, IV, 3.

Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Saint Jean, XV, 11.

Afin qu'ils aient en eux une joie parfaite.

Ibid., XVII, 13.

Et les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit.

Actes, XIII, 52.

Car le royaume de Dieu... est la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit.

Romains, XIV, 17.

Les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance.

Galates, V, 22, 23.

Celui qui peut vous préserver de toute chute, et vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles.

Jude, 24.

Islamisme

O peuple ! la vérité est venue jusqu'à vous de votre Seigneur. Celui qui est guidé ne l'est que pour son âme ; celui qui erre, n'erre que contre cette direction ; et je ne suis pas votre gardien. Suis ce qui t'a été révélé, et attends

patiemment le jugement de Dieu, car il est le meilleur des juges.

Coran, X, 108, 109.

En vérité Dieu vous ordonne d'être juste et bon, de donner aux parents (ce qui leur est dû); il vous défend de pécher, de faire le mal et d'opprimer. Il vous réprimande, peut-être serez-vous attentifs.

Ibid., XVI, 92.

Dieu promet le bien à tous ceux qui font l'aumône et aux guerriers, et Dieu sait bien ce que vous faites. Qui veut prêter à Dieu un bon prêt ? car il le lui doublera, et il l'en récompensera généreusement.

Ibid., LVII, 10, 11.

Nul n'est un vrai croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même.

Paroles de Mahomet, 3.

Ceux qui ont le cœur pur, sincère et miséricordieux, entreront au jardin des délices.

Ibid., 22.

Celui qui aide son semblable à l'heure du besoin, et celui qui aide l'opprimé, Dieu l'aidera au jour de l'épreuve. Quelles sont les meilleures actions ? Réjouir le cœur d'un être humain, nourrir ceux qui ont faim, consoler les affligés, soulager la tristesse des malheureux, et redresser les torts faits à ceux envers qui on a mal agi. Quel est l'homme que Dieu favorise le plus ? Celui qui fait le plus de bien à ses créatures. Dieu pardonnera les péchés de celui qui essaie de soulager la misère de son frère, qu'il y réussisse ou non.

Ibid., 30-33.

C'est votre propre conduite qui vous conduira à la récompense ou au châtiment, comme si vous y aviez été prédestinés.

Ibid., 116.

CHAPITRE II

Moralité, émotions, vertus et vices. Leurs rapports

Le mot *émotion* vient d'une racine latine qui signifie se mouvoir. L'émotion est le pouvoir moteur en l'homme, ce qui l'attire vers les objets extérieurs ou l'en éloigne ; c'est l'expression de cette partie de l'esprit qui, dans les mondes supérieurs, est la volonté dirigée de l'intérieur par la raison, et dans les mondes inférieurs, le désir mis en mouvement par les objets qui séduisent ou repoussent, en causant du plaisir ou de la peine.

On peut ranger tous les désirs dans ces deux catégories : attraction et répulsion ; il y a le désir-amour et le désir-haine ; le désir d'être uni aux objets que nous rencontrons, ou le désir de rester loin d'eux. Les désirs primitifs de l'homme sont des désirs-amour qui recherchent l'union avec les objets capables de sou-

tenir et de perpétuer le corps : l'union avec la nourriture, la boisson, l'union avec l'autre sexe. Ce sont là des conditions indispensables à la prolongation de l'existence de l'individu et de la race, et elles ne deviennent une cause de mal que lorsquelles conduisent à des excès nuisibles au corps et à l'intelligence, ou lorsqu'on les satisfait avec violence en faisant tort aux autres.

Les désirs dans lesquels l'intelligence intervient pour une large part, et dans lesquels la satisfaction mentale l'emporte sur la satisfaction sensuelle, s'appellent émotions [1], et se répartissent naturellement entre les deux divisions précédentes. On a donc des émotions-amour tendant à l'union, et des émotions-haine tendant à la séparation. La morale consiste à entretenir et à régler les émotions-amour qui donnent les vertus, et à réprimer ou à détruire les émotions-haine qui font naître les vices.

Les désirs conduisent les hommes à vivre en société, mais parfois aussi ils les divisent avec violence ; les objets désirables attirant tous les hommes font naître entre eux des conflits ;

1. Ce que l'on appelle généralement en psychologie les sentiments. (N. d. T.)

aussi aucune société puissante et stable ne peut-elle exister si le désir a libre carrière. Chez les sauvages, dont les désirs physiques sont fougueux et l'intelligence faible, la société est peu stable, les êtres étant réunis, puis divisés par les mouvements violents du désir. La force, l'impétuosité des désirs cause, chez la communauté sauvage, de perpétuels changements, à moins qu'un homme puissant ne domine les autres, où que la communauté ne soit gouvernée par des hommes d'une race supérieure, qui établissent des contraintes extérieures pour tenir les désirs en bride.

A mesure que l'intelligence se développe, les désirs se changent en émotions, parmi lesquelles celles qui appartiennent à la division amour deviennent des forces qui construisent et maintiennent la société. Par exemple, l'amour de l'homme pour la femme crée la famille ; l'amour entre les parents et les enfants, entre les frères et les sœurs, la maintient. La famille est un groupe de personnes unies par l'amour, et elle est née d'un lien d'amour. Les familles sont ensuite rapprochées les unes des autres par l'amitié, par l'amour entre les jeunes membres, et elles forment alors un village, une communauté. Plusieurs communautés forment

une province, plusieurs provinces une nation. La société naît donc de l'émotion-amour, et est soutenue par elle. Toutes les émotions qui appartiennent à cette classe, qui rapprochent les êtres et les font aimer vivre ensemble, sont des puissances édificatrices.

Les émotions-haine agissent juste en sens inverse ; elles divisent les familles, les communautés, les nations ; séparant les gens, les faisant se révolter et briser leurs liens, elles sont destructrices.

Dans toutes les sociétés humaines, on retrouve les deux sortes d'émotions. Quand les émotions-amour dominent, la société croît et prospère. Si au contraire ce sont les émotions-haine qui l'emportent, la société périclite, tombe peu à peu en décadence et finalement disparaît. D'où l'importance énorme qu'il y a à implanter et à cultiver pendant la jeunesse toutes les vertus qui naissent de l'émotion-amour, et à déraciner tous les vices qui proviennent de l'émotion-haine.

Mais les émotions de la catégorie amour peuvent devenir, elles aussi, une source de danger, si des éléments de la catégorie haine se glissent parmi elles (tels que l'instinct de monopole, l'esclusivisme, l'envie, la jalousie) et si

elles ne sont convenablement réglées et maîtrisées. De même qu'une rivière dont dépend la fertilité d'une vallée peut causer de grands dommages si elle déborde et se répand avec violence par les champs et les villages, de même le fleuve de l'amour qui fertilise et réjouit la vie humaine, peut être une cause de destruction s'il n'est pas réglé et maintenu dans des limites convenables. Mais ce fait ne doit pas nous empêcher de reconnaître cette vérité : que les émotions-amour sont les seules forces qui donnent naissance à la société humaine et qui la conservent.

Lorsque des êtres humains se réunissent, soit en famille, soit en société, des rapports mutuels s'ensuivent, et ceux-ci deviennent plus nombreux, plus complexes, plus étendus à mesure que la société s'agrandit. De ces rapports mutuels naît le devoir, ce que chacun doit à chacun. Le devoir est ce qui doit être fait, c'est l'obligation qui découle de la situation dans laquelle un homme est né, ou est entré volontairement. Un homme naît dans une famille, dans une communauté, dans une nation, dans l'humanité ; il est en rapport avec chacun de ces groupes par sa naissance même, vis-à-vis de chacun il a des devoirs. Le juste

accomplit ces devoirs honorablement, et devient un lien qui sert à maintenir la société ; le méchant néglige ses devoirs et devient une force de décomposition qui mine la société.

Lorsque l'état émotif qui naît spontanément de l'amour pour un individu, et s'exprime par un acte bienveillant à l'égard de cet individu, est devenu une habitude permanente, s'exprimant par des actions bienfaisantes à l'égard de toutes les personnes avec lesquelles on se trouve en contact, cet état émotif ainsi fixé, généralisé, s'appelle vertu. Une émotion-amour devenue permanente et universelle est une vertu. Un père aime son fils et fait spontanément tout ce qu'il peut pour le bien de celui-ci. Lorsqu'il fait pour n'importe quel enfant ce qu'il fait spontanément pour son enfant à lui, il manifeste la vertu de bonté.

D'autre part, lorsque les états émotifs qui naissent de la haine deviennent permanents et généraux, on les appelle des vices. Les vertus et les vices sont des états émotifs permanents. Les vertus sont des émotions-amour fixées, réglées et maîtrisées par une intelligence éclairée qui voit l'unité. Les vices sont des émotions-haine fixées, fortifiées, intensifiées par une intelligence non éclairée qui voit la séparativité.

L'amour étant l'expression du Soi unique, de l'Éternel, du Réel (Dieu est amour)[1], et les vertus provenant de cette unique Réalité, on appelle ces dernières des « formes de la Vérité »[2]. La Vérité est fondamentale, et chaque vertu, provenant de la Réalité, doit avoir la Vérité comme élément constitutif. La haine qui ignore l'unité, et provient du sentiment illusoire de la séparativité, est fondamentalement irréelle, fausse. Les vertus sont des formes du vrai; les vices sont des formes du faux, les vertus sont permanentes, les vices sont passagers, car le vrai subsiste à jamais, tandis que le faux disparaît.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

La vérité c'est l'éternel Brahman... toutes choses reposent sur la vérité.

Mahâbhârata, Anoushâsana Parva, CLXII, 5.

1. *Saint Jean*, IV, 16.
2. *Mahâbhârata, Shânti Parva*, CLXIII, 9.

La sincérité, l'égalité d'humeur, la maîtrise de soi, l'absence d'ostentation, le pardon des injures, la modestie, l'endurance, l'absence d'envie, la charité, le désir de voir les autres heureux, le calme, la compassion et la douceur : telles sont en vérité les treize formes de la vérité.

Ibid., 8, 9.

Les justes et les bons agissent toujours selon le devoir éternel. Les justes ne connaissent ni l'insuccès ni la défaillance ; le commerce des justes n'est jamais stérile ; les justes ne sont pas craints par les justes.

Ibid., *Vana Parva*, CCXCI.

L'intrépidité, la pureté de vie, la fermeté dans la yoga de la sagesse, la charité, la tempérance et le sacrifice, l'étude des Écritures, l'austérité, la droiture, l'innocence, la sincérité, l'absence de colère, le renoncement, le calme, l'absence de détours, la compassion envers les êtres vivants, le défaut d'envie, la douceur, la modestie, la constance, la vigueur, le pardon des injures, la pureté, l'absence de jalousie et d'orgueil, tout cela appartient à celui qui est

né avec les qualités divines [1], ô Bhârata. L'hypocrisie, l'arrogance et la vanité, la colère et aussi la dureté et le manque de sagesse appartiennent à celui qui, ô Pârtha, est né avec les qualités démoniaques [2].

Bhagavad Gita, XVI, 1-4.

Zoroastrianisme

Le maudit Aharman, quand il aperçut l'Esprit de vérité, tomba évanoui pendant trois mille ans. Par crainte de la vérité il n'arriva jamais à lever la tête, et par crainte de la vérité il n'arriva pas à venir en ce monde. Dans ce monde, tout ce sur quoi tu poses les yeux est resté à l'endroit où tu cherches à l'examiner de nouveau, et il y est resté grâce à la vérité.

Sad Dar., LXII, 6-8.

Judaïsme

La haine excite des querelles, mais l'amour couvre toutes les fautes.

Proverbes, X, 12.

1. Les qualités divines sont de la nature de l'amour.
2. Les qualités démoniaques sont de la nature de la haine.

Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité ; il est juste et droit.

Deutéronome, XXXII, 4.

Tu leur donnas des ordonnances justes, des lois de vérité.

Néhémie, IX, 13.

Tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements.

Psaume XXV, 10.

Tu me délivreras, Éternel, Dieu de vérité.

Ibid., XXXI, 6.

Ta justice est une justice éternelle, et ta loi est la vérité.

Ibid., CXIX, 142.

Le roi des cieux dont toutes les œuvres sont vraies.

Daniel, IV, 37.

Bouddhisme

Soyez donc, ô Ananda, votre propre lumière ; soyez donc votre propre refuge. Ne vous dirigez vers aucun refuge extérieur. Fixez vos yeux sur la vérité comme sur une lumière. Attachez-vous à la vérité comme à un refuge. Ne cherchez pas de refuge en dehors de vous-mêmes...

Et tous ceux qui, ô Ananda, soit dès maintenant, soit après ma mort, seront leur propre lumière et leur propre refuge, ne se dirigeant vers aucun refuge extérieur, mais fixant les yeux sur la vérité comme sur une lumière, s'attachant à la vérité comme à un refuge, tous ceux qui ne chercheront pas de refuge en dehors d'eux-mêmes, ce sont ceux-là, ô Ananda, qui, de tous mes Bhikkhous, atteindront le plus haut sommet ; mais il leur faut désirer apprendre.

Mahâ-parinibbâna Soutta, II, 33, 35.

Vivons donc heureux, ne haïssons pas ceux qui nous haïssent ; parmi les hommes qui haïssent, restons affranchis de toute haine.

Dhammapada, XV, 197.

La victoire engendre la haine, car le vaincu est malheureux. Celui qui a renoncé à la fois à la victoire et à la défaite, lui, le satisfait, est heureux.

Ibid., XV, 201.

Il n'est pas de feu qui égale la colère, pas de requin qui égale la haine, pas de piège qui égale la sottise, pas de torrent qui égale la convoitise.

Ibid., XVIII, 257.

Celui-là n'est pas savant qui parle beaucoup ; mais celui qui est patient, affranchi de la haine et de la crainte, c'est celui-là qu'on appelle savant.

Ibid., XIX, 258.

Celui qui en faisant de la peine aux autres désire obtenir le bonheur pour lui-même, celui-là, pris dans les liens de la haine, ne sera jamais délivré de la haine.

Ibid., XXI, 291.

Ceux qui craignent ce qu'ils ne devraient pas craindre, et ne craignent pas ce qu'ils

devraient craindre, de tels hommes embrassant de fausses doctrines, prennent le mauvais sentier.

Ibid., XXII, 317.

Les champs sont perdus par les mauvaises herbes, l'humanité est perdue par la haine; aussi le don fait à ceux qui ne haïssent pas apporte-t-il de grandes récompenses.

Ibid., XXIV, 357.

O Bhikshou, vide ce bateau! s'il est vide, il ira vite; ayant abandonné la colère et la haine, tu iras au Nirvâna.

Ibid., XXV, 364.

Comme la plante Vassikâ laisse tomber ses fleurs fanées, les hommes devraient laisser tomber la colère et la haine.

Ibid., XXV, 377.

Celui qui a fait le bien est délivré de la crainte.

Oudânavarga, XXVIII, 31.

Celui pour qui il n'existe plus de péchés causés par la crainte, péchés qui sont la cause du

retour à ce rivage, ce Bhikkhou-là quitte ce rivage et l'autre, comme un serpent, quitte sa peau usée.

Ouragavagga, 15.

(Enumérant les trente grâces du disciple des nobles Êtres, on dit) : Son cœur est plein d'un amour tendre et doux ; le mal est détruit, tué en lui, il est chassé de lui. Il a vu la vérité. Il a atteint le refuge sûr et ferme où il est à l'abri de toute crainte. Il est plein de paix, plein de la joie des extases de la contemplation.

Aussi étroitement que la cause et l'effet sont liés l'un à l'autre, les cœurs sincères et aimants vivent unis. Tel est le pouvoir unifiant de l'amour.

Po-pen-hing-fsih-king.

Christianisme

Jésus leur dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, c'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain

comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.

Saint Matthieu, XXII, 37-40.

Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres.

Saint Jean, XV, 12.

Ne contractez envers personne d'autre dette que celle d'un amour réciproque, car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements : tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir se résument en ceci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Romains, XIII, 8-10.

Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier... Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous... La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte est accompagnée de peine, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.

I *Jean*, III, 14, 15 et IV, 12, 18.

Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira.

Saint Jean, VIII, 32.

Jésus lui dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. »

Ibid., XIV, 6.

Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.

Ibid., XVI, 13.

La vérité est en Jésus.

Ephésiens, IV, 21.

Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur.

I *Pierre*, I, 22.

N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. Par là nous connaîtrons que nous sommes de la vérité.

I *Jean*, III, 18, 19.

Islamisme

Qu'est-ce que l'Islam ? demandai-je au Seigneur Mahomet. Il me dit : « La pureté de la parole et la charité (l'amour)... Celui qui me voit, voit la vérité. »

Paroles de Mahomet, p. 25.

Toute bonne action est de la charité (de l'amour) ; — en vérité c'est une bonne action de saluer votre frère avec un visage ouvert, et de verser de l'eau de votre outre dans sa cruche. Sourire à votre frère, c'est faire la charité ; exhorter les hommes aux actes vertueux, c'est faire la charité ; leur défendre les actes défendus, c'est faire la charité ; montrer aux hommes le chemin dans le pays où ils se perdent, c'est faire la charité ; aider les aveugles, c'est pour vous faire la charité.

Ibid., 126.

CHAPITRE III

Classification des vertus et des vices

Nous avons déjà établi la division en vertus et en vices, provenant les unes de l'émotion-amour, les autres de l'émotion-haine, les unes étant les éléments édificateurs, les autres les éléments destructeurs dans la nature et dans l'homme. Les subdivisions de ces vices et de ces vertus, en ce qui concerne nos rapports avec nos semblables, nous sont suggérées très à propos par cette phrase des Écritures hindoues, où le monde est représenté comme rempli « d'aînés, d'égaux et de cadets » [1].

Les devoirs que nous avons envers nos supérieurs, nos égaux et nos inférieurs, nous donnent une division naturelle des vertus et des vices, avec toutes les subdivisions qui en découlent.

1. *Bâlabhârata, Oudyoga Parva*, II, 17.

L'émotion-amour ayant pour objet nos supérieurs fait naître toutes les vertus qui sont de la nature du RESPECT. Les vertus qui proviennent de l'émotion-amour, s'appliquant à nos égaux, sont de la nature de l'AFFECTION. Celles qui naissent de l'émotion-amour suscitée par nos inférieurs sont de la nature de la BONTÉ.

Il en est de même des vices provenant de l'émotion-haine ; vis-à-vis de nos supérieurs, ces vices sont de la nature de la CRAINTE ; vis-à-vis de nos égaux, ils sont de la nature de la COLÈRE, et vis-à-vis de nos inférieurs, de la nature de l'ORGUEIL.

Outre les relations de l'homme avec ses semblables, il nous faut considérer ce que cet homme doit être en lui-même, indépendamment de son entourage, en tant qu'individu possédant certaines qualités. Ces qualités forment le caractère propre de l'homme, qui s'exprimera par des vertus spéciales, dans les rapports de cet homme avec ses supérieurs, ses égaux et ses inférieurs. Ce caractère d'une façon générale devrait exprimer l'émotion-amour, sous le contrôle de la raison purifiée. Tous, hommes et femmes, garçons et filles, doivent se construire un semblable caractère s'ils veulent accomplir véritablement leurs devoirs, et s'ils

veulent que leur vie soit un bienfait, non une malédiction pour eux-mêmes et pour les autres.

Vertus de l'homme vis-à-vis de lui-même.

En réalité, aucune vertu ne peut être pratiquée par l'homme vis-à-vis de lui-même seulement, car nul ne peut vivre complètement à l'écart de ses semblables. Mais on range par convention dans cette catégorie, les vertus qui concernent d'abord l'individu, et seulement en second lieu la société.

Parmi ces vertus se trouve au tout premier rang la SINCÉRITÉ [1], base de toutes les vertus ; sincérité dans les pensées, dans les paroles et dans les actes. Tous nous pourrions dire cette prière sublime :

O toi aux promesses vraies, au but vrai, le trois fois vrai, source de vérité, résidant en tout ce qui est vrai, vérité de vérité, œil du bien et du vrai, esprit de vérité, nous cherchons en toi le refuge. [2] « Ta loi est la vérité », chante

1. Le mot anglais employé ici par Mme Besant (truth) signifie à la fois *vérité* et *sincérité* (N. d. T.).

2. *Vishnou, Bhagavata Pourana*, X. II. 26.

le psalmiste [1]. « Par la miséricorde et la vérité l'iniquité sera expiée », déclare le sage Roi [2]. « Ceux qui voient le vrai dans le vrai et le faux dans le faux arrivent à la vérité, et suivent les vrais désirs » [3], dit le Bouddha. « Ne mentez pas les uns aux autres » [4], conseille l'Apôtre. « Nul n'est sincère », dit le Prophète, « au sens le plus vrai du mot, si ce n'est celui qui est sincère en parole, en acte et en pensée » [5]. La vérité est l'éternel Brahma... « Tout repose sur la vérité » [6].

Quand la vérité pénètre tout le caractère, elle se montre dans toutes les circonstances de la vie sous forme de *sincérité*, de *droiture*, d'*honnêteté*, d'*intégrité*, de *justice*, d'*impartialité* ; elle provoque la *confiance*, le *respect mutuel*, elle édifie une société stable.

« Il ne faut jamais oublier qu'un caractère ne peut pas être vertueux s'il n'a pas pour base la vérité, et qu'un caractère ne peut pas être vil, s'il préserve la vérité de toute

1. *Psaume* CXIX. 142.
2. *Proverbes*, XVI. 12.
3. *Dhammapada*, I. 12.
4 *Colossiens*, III. 9.
5. *Paroles de Mahomet*, 27, p. 6.
6. *Mahabharata*, *Anoushasana Parva*, CLXII. 5.

souillure. Elle est la source de la véritable virilité, la gloire du héros, la couronne du juste, la préservatrice de la famille, la protection de l'État. La fausseté mine également la famille et la nation, empoisonne la source de la vertu, souille et avilit le caractère. Le menteur est toujours faible et méprisable ; le dédain et le mépris l'accompagnent. Dans la construction du caractère, seule la vérité offre un fondement inébranlable [1]. »

La seconde grande vertu de l'individu est la MAÎTRISE DE SOI, qui mène à *l'équilibre,* à la *dignité,* lesquels caractérisent l'homme évolué. Cette maîtrise signifie que l'homme ayant reconnu qu'il est l'esprit et non le corps, gouverne la matière qu'il s'est appropriée pour ses desseins particuliers. « L'action naît de l'intelligence, de la parole et du corps » [2] ; ces trois éléments doivent être maîtrisés, leurs énergies tenues en parfaite soumission, afin d'assurer la bonne activité. Sans la *pureté* du mental, de la parole et du corps, ni l'homme ni la femme ne sont vraiment dignes de leur

1. *Sanatana Dharma Advanced Text-book*, p. 302 et 303.
2. *Manunsmriti*, XII. 3.

nom ; or, ces vertus sont impossibles sans la maîtrise de soi.

La maîtrise du mental ne peut être acquise que par la méditation, par des efforts persévérants, en cultivant, dans la vie journalière, l'habitude de l'attention, en concentrant la pensée sur le travail du moment. C'est à la fois la chose la plus difficile et la plus nécessaire, et rien n'est établi définitivement et solidement dans le caractère si le mental n'est pas absolument soumis.

La maîtrise de la parole suivra assez facilement la maîtrise du mental ; la parole deviendra courtoise, douce, agréable, utile, nécessaire, toujours adaptée à l'occasion, et jamais blessante. Le bavardage inutile, sans but, si commun dans notre société moderne, est un abus de la parole ; il dissémine les énergies mentales, relâche les fibres intellectuelles, et devient facilement du commérage, de la critique malveillante, de la médisance.

La maîtrise du corps comprend la maîtrise des sens et de tous les organes ; elle implique l'observation des lois de l'hygiène et de la propreté. Se maintenir autant que possible en bonne santé est un devoir envers la société aussi bien qu'envers soi-même ; cela exige que

l'on adopte un régime approprié aux besoins du corps et au travail qu'il fournit, que l'on évite les excès de tout genre (excès de nourriture, de boisson, de relations sexuelles, de sommeil, de travail, d'exercice) ; cela exige de la courtoisie et de bonnes manières, des manières s'adaptant parfaitement aux différentes circonstances de la vie. L'empire sur soi, la politesse, marque d'une bonne éducation, sont des valeurs sociales précieuses qui font partie de la maîtrise du corps.

La GAÎTÉ et le CONTENTEMENT sont d'une grande importance, car ils sont nécessaires au bonheur de l'individu, et répandent le bonheur sur tout son entourage. Le contentement implique la croyance à la *Bonne Loi*, à la justice, et à l'amour de Dieu ; il diminue les souffrances inévitables, et ôte au malheur son aiguillon. Le sage Roi d'Israël dit avec raison : « Un cœur joyeux vaut une médecine » [1], et « le cœur joyeux embellit le visage, mais la tristesse du cœur abat l'esprit » [2].

Même dans des circonstances favorables, le mécontent est malheureux, tandis que même

1. *Proverbes*, XVII. 22.
2. *Ibid*, XV. 13.

au milieu des épreuves, l'homme satisfait est joyeux et paisible. Qui ne connaît la sensation que l'on éprouve lorsque arrive une personne qui ressemble à un rayon de soleil, ou une personne qui, au contraire, produit l'effet d'« une douche » ? Le désintéressement produit la gaîté, tandis que l'égoïsme fait naître la tristesse. « Que celui qui désire le bonheur se maîtrise, et se réfugie dans le parfait contentement ; le contentement est vraiment la source du bonheur, tout comme son contraire est la source de la tristesse[1]. »

L'ÉNERGIE et l'ENDURANCE sont deux vertus sœurs, d'une nature un peu plus sévère que les précédentes, mais elles sont essentielles à l'édification d'un caractère fort. Celui qui peut avec calme et sans se plaindre faire face à l'infortune, celui que les tempêtes n'ébranlent pas, que les dangers n'abattent pas, voit les âmes faibles se tourner instinctivement vers lui qui, au milieu des vagues agitées reste ferme comme le roc. L'énergie est une vertu particulièrement nécessaire lorsque l'on fait de rapides progrès ; car le progrès est toujours accompagné d'épreuves, et lorsque le nageur résiste au courant il en

1. *Manousmriti,* IV. 12.

sent davantage la puissance. La civilisation moderne est amollissante, et le luxe affaiblit l'esprit aussi bien que les muscles. « Toi donc supporte la fatigue comme un bon soldat de Jésus Christ », s'écrie le vieil Apôtre en s'adressant à son « fils Timothée »[1], et c'est là un bon conseil. La frugalité, la vie simple, sont excellentes à la fois pour l'esprit et pour le corps; en exerçant le corps à l'endurance on évite beaucoup de petits ennuis. Ce même exercice appliqué au mental fait que celui-ci reste égal dans les diverses circonstances de la vie, et il nous préserve ainsi de la dépression qui accompagne si fréquemment la civilisation moderne. Comparez l'endurance joyeuse avec laquelle le soldat et le matelot supportent les fatigues insignifiantes, et l'irritabilité chagrine du civil obligé de supporter un travail un peu dur; vous verrez aussitôt l'utilité des « vertus militaires ». Le sage se discipline lui-même, et devient ainsi capable d'accueillir les difficultés avec un sourire.

La parfaite confiance en Dieu et en la Loi, jointe à l'amour de tous les êtres, produit cette

1. *Timothée*, II. 3.

magnifique vertu que l'on appelle l'INTRÉPIDITÉ[1]. « La crainte et la haine sont essentiellement une seule et même chose », dit H.-P. Blavatsky. « Celui qui ne craint rien ne haïra jamais, et celui qui ne hait rien ne craindra jamais rien[2]. » Que devient la crainte pour celui qui sait que le Soi est un? Les écrivains hindous aiment à parler de « l'intrépide Brahman, qui ne connaît ni la mort ni la crainte »[3]. Celui qui connaît l'unité partage cette intrépidité, car il sait que tout est bien.

L'intrépidité entraîne avec elle toutes les vertus viriles, et contemple le monde avec des yeux ouverts et bienveillants. Elle séduit tous les cœurs, et attire les timides qui viennent se réfugier auprès d'elle. Sereine, calme et forte, elle va parmi les hommes. En présence du danger elle devient le COURAGE qui s'élance pour aider ou repousser. L'État dont les citoyens sont intrépides peut se montrer généreux et magnanime, car l'homme qui ne craint rien n'est jamais agressif et ne permet pas qu'on le soit, mais il reste dans ses domaines, plein de force et de paix.

1. En anglais littéralement : absence de crainte (N. d. T.).
2. *Doctrine secrète*, III. 541.
3. *Prashna Oupanishad*, V. 7.

L'INNOCENCE[1] est la caractéristique de celui qui s'achemine vers la perfection, de celui qui est « l'ami de toutes les créatures ». Cette vertu a toujours été la marque des grands Instructeurs de l'humanité ; « saint, innocent, sans souillure », tel l'épître aux Hébreux[2] nous dépeint le Christ. « Ayant pitié de toutes les créatures », dit-on du Bouddha[3]. « L'innocence est le plus grand devoir », déclarait Bhishma[4]. Ces Êtres innocents, personnifications de l'amour, répandent les bénédictions par leur seule présence ; ne faisant de mal à personne, ne causant de préjudice à personne, protégeant tous les êtres, ils vont vers la PAIX.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

[Toutes les citations de ce chapitre et des chapitres suivants sont disposées, pour chaque religion, dans l'ordre des vertus mentionnées

1. Au sens d'innocuité (N.d.T.).
2. *Loc. cit.*, VII, 26.
3. *Dhammilkasoutta*, 6.
4. *Mahâbhârata, Anoushâsana Parva*, CXIV.

dans le chapitre auquel elles servent de preuves à l'appui. Dans ce premier chapitre nous avons donc : la sincérité, la maîtrise de soi, le contentement, la gaieté, l'énergie, l'endurance, l'intrépidité (le courage), l'innocence.]

L'austérité, la libéralité, la justice, la bonté, la sincérité, voilà les sacrifices.

Chândogya Oupanishad, II, XVII, 4.

Dites ce qui est vrai... ne vous écartez pas de la vérité.

Taittiriya Oupanishad, I, II, 1.

Les êtres radieux ne connaissent pas dans tout l'univers d'être meilleur que celui dont les paroles ne sont jamais mises en doute par le témoin qui sait tout.

Manousmrti, VIII, 96.

L'innocence, la vérité, l'intégrité, la pureté, la maîtrise des sens, dit Manou, voilà en résumé la loi des quatre castes.

Ibid., X, 63.

L'indulgence, la maîtrise de soi, l'innocence, le calme, la sincérité, la droiture, la maîtrise des sens, l'adresse, la douceur, la modestie, la tranquillité, l'absence de mépris, l'absence d'excitation, les douces paroles, l'innocence et l'absence de jalousie, toutes ces choses ont leur source dans la maîtrise de soi.

Mahâbhârata, *Shanti Parva*, CLX, 15, 16.

Celui qui vit au milieu des autres êtres comme s'ils étaient tous semblables à lui, et qui est maître de lui, pur, affranchi de la vanité et de l'égoïsme, celui-là est à la vérité libéré de tout.

Anougita, IV.

Toujours maître de ses sens, de son mental, de sa raison, n'ayant uniquement en vue que sa libération, le Sage, ayant à jamais chassé le désir, la crainte et la passion, est en vérité libéré.

Bhagavad Gita, V, 28.

Uni à la raison purifiée, maîtrisant le soi par la fermeté, ayant abandonné le soi et autres objets des sens, ayant renoncé aux passions, à la méchanceté, vivant dans la solitude, absti-

nent, ayant maîtrisé ses paroles, son corps et son esprit, constamment en méditation, fixé sur la yoga, réfugié dans le détachement, ayant rejeté l'égoïsme, la violence, l'arrogance, le désir, la colère, l'envie, altruiste et paisible, il est prêt à devenir l'Éternel.

Ibid., XVIII, 51-52.

Toujours satisfait, plein d'harmonie, le soi maîtrisé, résolu,... acceptant également la louange et le blâme, silencieux, pleinement satisfait de tout ce qui arrive, sans demeure, l'esprit ferme, plein de dévotion, cet homme m'est cher.

Ibid., XII, 14, 19.

La... meilleure qualité, qui fait du bien à toutes les créatures, celle qu'on ne peut blâmer, le devoir des justes : la joie, le plaisir, la noblesse, la connaissance et le bonheur aussi, l'absence d'avarice, l'absence de crainte, le contentement, la foi, l'indulgence, le courage, l'innocence, le calme, la sincérité, la droiture, l'absence de colère, l'absence de calomnie, la pureté, l'adresse, la valeur.

Anougita, XXIII.

La confiance, la modestie, l'indulgence, la libéralité, la pureté, l'absence de paresse, le manque de cruauté, l'absence de déception, la pitié envers toutes les créatures, l'absence de médisance, la joie, le contentement, la bonne humeur, l'humilité, les bonnes manières...(tel est le devoir éternel du juste).

Ibid., XXIII.

Que celui qui désire le bonheur soit maître de lui et se réfugie dans le parfait contentement ; le contentement est en vérité la source du bonheur, le contraire est la source de la tristesse.

Manousmrti, IV, 12.

Les rencontres des éléments qui causent le froid et le chaud, le plaisir et la douleur, ont des retours et ne sont point éternelles ; supporte-les, fils de Kounti. L'homme qu'elles n'inquiètent point, ô chef des hommes, l'homme ferme dans la joie et dans la douleur, participe, dès ce monde, à l'immortalité.

Bhagavad Gita, II, 14, 15.

Le courage... (appartient à) celui qui naît avec les qualités divines.

Ibid., XVI, 3.

Celui qui est l'ami de tous, qui supporte tout, qui se consacre à la tranquillité, qui a maîtrisé ses sens, que la crainte et la colère ont quitté, qui est maître de lui, cet homme est libéré.

Anougita, IV, 2.

En y entrant, les deux fois nés ne se réjouissent ni ne se lamentent. Ils n'ont peur de personne, et personne ne les craint.

Ibid., XII.

Celui dont l'esprit, au milieu des souffrances, est affranchi de l'anxiété, celui qui reste indifférent au milieu des plaisirs, libéré de la colère, de la crainte et des passions, celui-là s'appelle un Sage à l'esprit ferme.

Bhagavad Gita, II, 56.

Le soi plein de sérénité, sans crainte, fidèle à son vœu de célibat, le mental maîtrisé, pensant à Moi, plein d'harmonie, qu'il aspire à Moi.

Ibid., II, 14.

Cet être serein qui après être ressuscité de ce corps terrestre, ayant atteint la plus haute lumière, apparaît sous sa forme véritable, c'est

le Soi ; et il parle ainsi ; Voici l'Immortel, l'Intrépide, voici Brahman.

Chandogya Oupanishad, VIII, 3, 4.

L'innocence est le premier des devoirs.

Mahâbhârata, Anoushasana Parva, CXIV.

Celui qui, deux fois né, ne fait peur à aucune créature vivante, libéré du corps, il n'aura rien à craindre de personne.

Manousmrti, VI, 40.

[Voir plus haut Anougita, IV, 2].

Les sens maîtrisés, il doit se consacrer aux huit observances, l'innocence, le célibat, la sincérité, et aussi la droiture, l'absence de colère, l'absence de raillerie, la maîtrise des organes externes, et l'absence habituelle de médisance.

Anougita, XXXI, 3.

Zoroastrianisme

Ne romps aucun engagement, ô Spitama ! ni celui que tu as contracté vis-à-vis d'un infi-

dèle, ni celui que tu as contracté vis-à-vis d'un fidèle de ta propre religion.

Mihir Yasht (Sacred Books of the East, XXIII, p. 120.

Que l'on sache que la vraie moralité vient de la vérité.

Ceux qui aiment la vérité sont, sans aucun doute, les meilleurs aides de l'humanité ; ils ont de la prévoyance, et ils obéissent au Seigneur qui sait tout.

Dinhard (Vol. VII, p. 452).

Cinquièmement, ne pas mentir du tout, de peur que l'honneur et la gloire ne soient ternis.

Ibid. (P. 492).

Il ne faut pas s'abstenir de dénoncer le mensonge, les idées mauvaises et la méchanceté. L'homme sincère est celui qui ne dit jamais de mensonge pour un autre ou au sujet d'un autre.

Ibid. (Vol. IX, p. 602-603).

Aussi si en quelque endroit que ce soit les saints pensent qu'il est mal, qu'il est nuisible

(de dire la vérité) il faut cependant qu'elle (la vérité) soit dite. Et si en quelque endroit que ce soit les saints pensent que le mensonge serait bienfaisant et convenable, il ne faut pas cependant que jamais l'on mente.

Ibid. (Vol. I, p. 27).

Quiconque peut chasser, le druj (une passion mauvaise) de sa personne, est maître de lui-même.

Ibid. (Vol. VI, p. 395).

Sachez que celui dont les désirs sont gouvernés par Dieu est noble dans sa personne.

Ibid. (Vol. VII, p. 447).

Une vie finale heureuse s'obtient par le travail (les bonnes actions), et le travail conduit à une vie finale heureuse. Le contentement empêche l'envie, supprime le désir qui pille l'âme (lui prend ses bonnes qualités) pour la rendre avide et ingrate. Grâce au contentement du cœur, la connaissance des actes méritoires pénètre les désirs de l'homme.

Ibid. (Vol. VIII, p. 458, 469, 470).

Quiconque est satisfait de tout ce qui lui arrive reçoit sa nourriture sans peine ni douleur.

Ibid. (Vol. VI, p. 395).

Sachez que quiconque est digne de devenir grand, est aussi capable d'être satisfait, et n'attache aucun prix à la richesse d'une espèce inférieure.

Ibid. (Vol. II, p. 112).

Sachez que les caractères de la vraie connaissance sont les suivants : la paix, la parole sincère, l'humeur joyeuse, l'amitié sincère et la libéralité.

Ibid. (Vol. VIII, p. 398).

On obtient la vie future par des actes vertueux, grâce à l'endurance, et cette endurance permet d'accomplir des actes vertueux.

Ibid. (Vol. VIII, p. 458).

L'homme qui possède le vrai courage vertueux, conserve jusqu'au bout l'instinct divin qui le rend fort et resplendissant.

Ibid. (Vol. VIII, p. 494).

Celui qui fait constamment le mal est perpétuellement dans la crainte (des châtiments infernaux).

Ibid. (Vol. VI, p. 395).

Judaïsme

O Eternel, qui séjournera dans ta tente ? qui demeurera sur ta montagne sainte? Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice, et qui dit la vérité selon son cœur.

Psaume XV, I, 2.

Tu veux que la vérité soit au fond du cœur.

Psaume LI, 8.

Celui qui dit la vérité proclame la justice et le faux témoin la tromperie... la lèvre véridique est affermie pour toujours, mais la langue fausse ne subsiste qu'un instant.

Proverbes, XII, 17, 19.

Jérusalem sera appelée ville fidèle, et la montagne de l'Éternel des armées, montagne sainte... Dites la vérité chacun à son prochain,

jugez dans vos portes selon la vérité et en vue de la paix... aimez la vérité et la paix.

Zacharie, VIII, 3, 16, 19.

Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes.

Proverbes, XVI, 32.

Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui.

Ibid., XXV, 28.

Mais que tous ceux qui se confient en toi se réjouissent, qu'ils soient toujours comblés de joie, car tu les protèges ; et que ceux qui aiment ton nom se glorifient en toi.

Psaume V, 12.

Et mon âme aura de la joie en l'Éternel, de l'allégresse en son salut.

Psaume XXXV, 9.

Un cœur joyeux rend le visage serein ; mais quand le cœur est triste, l'esprit est abattu.

Proverbes, XV, 13.

La crainte de l'Éternel mène à la vie, et celui qui la possède demeurera satisfait.

Ibid., XIX, 23.

Fortifiez-vous donc et ne laissez pas vos mains s'affaiblir, car il y aura un salaire pour vos œuvres.

II *Chroniques*, XV, 7.

Le juste néanmoins demeure ferme dans sa voie, celui qui a les mains pures se fortifie de plus en plus.

Job, XVII, 9.

Heureux ceux qui placent en toi leur appui, ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés.

Psaume LXXXIV, 5.

Un homme sage est plein de force ; et celui qui a de la science affermit sa vigueur.

Proverbes, XXIV, 5.

Si tu faiblis au jour de la détresse, ta force est petite.

Ibid., XXIV, 10.

La sagesse rend le sage plus fort que dix chefs qui sont dans une ville.

Ecclésiaste, VII, 19.

Je ne crains pas les myriades de peuples qui m'assiègent de toutes parts.

Psaume III, 7.

L'Éternel est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? l'Éternel est le soutien de ma vie, de qui aurais-je peur ?

Psaume XXVII, 1.

Je me confie en Dieu, je ne crains rien, que peuvent me faire les hommes.

Psaume LVI, 12.

Espère en l'Éternel, demeure ferme et il fortifiera ton cœur.

Psaume XXVII, 14.

Bouddhisme

Ceux qui voient le vrai dans le vrai et le faux dans le faux, arrivent à la vérité, et suivent les vrais désirs.

Dhammapada, I, 12.

Dis la vérité, ne cède pas à la colère, donne si l'on te demande peu, par ces trois choses tu approcheras des Dieux.

Ibid., XVII, 224.

J'appelle vraiment Brahmane celui qui prononce des paroles vraies, instructives et sans dureté, de sorte qu'il n'offense personne.

Ibid., XXVI, 408.

Que personne ne trompe son semblable.

Mettasoutta, 6.

Celui qui, fidèle, mène la vie du chef de famille et possède les quatre vertus suivantes : sincérité, justice, fermeté, libéralité, en vérité un tel homme ne se lamente pas lorsqu'il trépasse.

Alavakasoutta, 8.

En étant actif, sérieux et maître de lui, le sage peut se faire une île que les flots ne submergeront jamais.

Dhammapada, II, 25.

Les Dieux mêmes envient celui dont les sens, tels des chevaux bien domptés par leur con-

ducteur, sont soumis, celui qui est affranchi de l'orgueil et affranchi de l'envie.

Ibid., VII, 94.

Si un homme dans la bataille est victorieux de mille fois mille hommes, et si un autre est victorieux de lui-même, c'est ce dernier qui est le plus grand conquérant. Il vaut mieux se vaincre soi-même que vaincre tous les autres hommes ; pas même un Dieu, un Gandharva, ni Mâra uni à Brahma, ne peuvent changer en défaite la victoire de celui qui s'est vaincu lui-même, et qui se maîtrise sans cesse.

Ibid., VIII, 104-105.

Celui qui, comme un char roulant, retient la colère qui monte, celui-là je l'appelle un véritable conducteur, les autres ne font que tenir les rênes.

Ibid., XVII, 222.

Garde-toi de la colère du corps et maîtrise ton corps ! Abandonne les péchés du corps, et avec ton corps pratique la vertu. Garde-toi de la colère de la langue et maîtrise ta langue ! Abandonne les péchés de la langue, et avec ta langue pratique la vertu. Garde-toi de la colère

du mental et maîtrise le mental ! Abandonne les péchés du mental, et avec ton mental pratique la vertu !

Les sages qui maîtrisent leur corps, qui maîtrisent leur langue, les sages qui maîtrisent leur mental, sont en vérité bien maîtres d'eux.

Ibid., XVII, 231-234.

L'homme vertueux est heureux en ce monde et dans l'autre, il est heureux dans les deux. Il est heureux lorsqu'il pense au bien qu'il a fait ; il est encore plus heureux lorsqu'il marche sur le bon sentier.

Ibid., I, 18.

Les gens sages, après avoir écouté les lois, deviennent aussi sereins qu'un lac profond, uni et tranquille.

Ibid., VI, 28.

Nous étions bien loin de la terre,
L'équipage était comme mort de peur ;
Mais mon esprit était toujours paisible ;
J'ai atteint la perfection par le courage.

Vessantara Birth (*Sacred Books of the East*, Vol. XIII, p. 253).

Puis je cherchai et trouvai la cinquième perfection qui s'appelle le courage,

Qu'avaient pratiquée et suivie les grands voyants des anciens temps.

Allons ! adopte cette cinquième perfection et pratique-la résolument ;

Efforce-toi d'être parfait en courage si tu veux atteindre la sagesse ;

Tout comme le lion, roi des animaux, qu'il se blottisse, qu'il marche ou reste immobile,

Est toujours plein de courage, alerte et vigilant,

A chaque nouvelle naissance fais preuve d'énergie et de courage,

Et quand tu auras atteint cette cinquième perfection, tu posséderas la sagesse d'un Bouddha.

Soumedha Birth (*Ibid.*)

Celui pour lequel il n'y a ni cette part, ni l'autre, ni les deux, celui-là intrépide et sans entraves je l'appelle vraiment Brahmane.

Ibid., XXVI, 385.

J'appelle Brahmane celui qui a coupé tous les liens, qui ne tremble jamais, qui est indépendant et sans entraves.

Ibid., XXVI, 397.

Si les pensées d'un homme ne sont pas dispersées, si son esprit n'est point perplexe, s'il ne pense plus ni au bien ni au mal, il n'y a plus rien à craindre pour lui tant qu'il est vigilant.

Dhammapada, III, 39.

Quiconque en ce monde fait du mal aux êtres vivants, qu'il soit né une fois ou deux fois, quiconque n'a pas de pitié pour les êtres vivants, qu'on sache que c'est un paria.

Vasalasouttà, 2.

Celui qui est plein de tendresse pour tout ce qui vit... est protégé par le ciel et aimé des hommes.

Fa-Khen-pi-ou, 7.

En quoi donc, Vâsettha, sa conduite est-elle bonne ? En ce que, ô Vâsettha, il abandonne le meurtre de ce qui vit, et s'abstient de détruire la vie. Il pose le bâton et l'épée, et plein de modestie et de pitié, il est plein de compassion et de bonté pour toutes les créatures vivantes. Voilà la sorte de bonté qu'il possède.

Tevijja Soutta, II, 1.

Christianisme

C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous dise la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres.

Ephésiens, IV, 25.

Car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

Ibid., V, 9.

Soyez donc fermes, ayant la vérité pour ceindre vos reins.

Ibid., VI, 14.

Au reste mes frères que toutes les choses qui sont véritables... occupent vos pensées.

Philippiens, IV, 8.

Ne mentez point les uns aux autres, ayant dépouillé le vieil homme avec ses œuvres.

Colossiens, III, 9.

Tout homme qui combat pour la victoire s'abstient de tout.

I *Corinthiens*, IX, 25.

Mais le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité, la tempérance, la loi n'est pas contre ces choses.

Galates, V, 22, 23.

Veillons et soyons sobres.

I *Thessaloniciens*, V, 6.

Si quelqu'un parmi vous semble avoir de la religion, et qu'il ne tienne point sa langue en bride... la religion d'un tel homme est vaine.

Jacques, I, 26.

Si quelqu'un ne pèche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride.

Ibid., III, 2.

Vous serez heureux lorsque à cause de moi on vous dira des injures, qu'on vous persécutera, et qu'on dira contre vous toute sorte de mal ; réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.

Saint Mathieu, V, 11, 12.

Que celui qui exerce des œuvres de miséricorde s'en acquitte avec joie.

Romains, XII, 8.

Mais le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix.

Galates, V, 22.

Fortifiés par sa force glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.

Colossiens, I, 11.

J'ai appris à être content de l'état où je me trouve.

Philippiens, IV, 11.

C'est une grande source de gain que la piété avec le contentement ;... si nous avons la nourriture et le vêtement, que cela nous suffise.

I *Timothée*, VI, 6, 8.

Contentez-vous de ce que vous avez.

Hébreux, XIII, 5.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Saint Matthieu, XXIV, 13.

(La charité) excuse tout... supporte tout.

I *Corinthiens*, XIII, 7.

Sois vigilant en toutes choses, endure les afflictions.

II *Timothée*, IV, 5.

Heureux l'homme qui endure la tentation.

Jacques, I, 12.

Nous regardons comme heureux ceux qui ont souffert patiemment.

Ibid., V, 11.

Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, et qui ne peuvent faire mourir l'âme.

Saint Matthieu, X, 28.

Que votre cœur ne se trouble point, et ne craignez point.

Saint Jean, XIV, 27.

N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés.

I *Pierre*, III, 14.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte est accompagnée de peine, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.

I *Jean*, IV, 18.

Soyez donc prudents comme des serpents et innocents comme des colombes.

Saint Matthieu, X, 16.

Afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu.

Philippiens, II, 15.

Or, il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu ait des querelles, il doit au contraire avoir de la condescendance pour tous.

II *Timothée*, II, 24.

Il nous convenait d'avoir un grand-prêtre comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs.

Hébreux, VII, 26.

Islamisme

Ne couvrez pas la vérité du mensonge ; ne dérobez pas son éclat, vous la connaissez.

Coran, II, 41.

Sers-toi d'une mesure pleine et d'une balance juste.

Ibid., VI, 182.

En vérité Dieu nous ordonne de faire justice.

Ibid., XVI, 92.

Le bien et le mal ne seront pas considérés comme égaux. Chasse le mal par ce qui est meilleur, et tu verras l'homme entre lequel et toi il existait de l'inimitié devenir ton meilleur ami ; mais nul n'atteindra cette perfection si ce n'est ceux qui sont pleins de patience ; nul n'y atteindra non plus si ce n'est celui qui a un heureux caractère.

Ibid., XLI, 34, 35.

O, vrais croyants, soyez patients et efforcez-vous d'exceller en patience ; craignez (respectez) Dieu afin d'être heureux.

Ibid., III, 200.

CHAPITRE IV

Les vertus et les vices dans les rapports avec les supérieurs

La société se compose d'êtres humains ayant entre eux des rapports différents, et qui, nous l'avons déjà vu, se rangent naturellement en trois groupes, tout homme ayant des supérieurs, des égaux, et des inférieurs. C'est là une division naturelle que l'on retrouve dans toutes les sociétés.

Nos supérieurs se ramènent à Dieu, le roi ou le chef de l'État, nos parents, nos maîtres et les vieillards. A tous nous devons le RESPECT, qui n'est autre chose que l'émotion-amour en présence d'un supérieur. Vis-à-vis des uns et des autres nous éprouvons de la CRAINTE quand nous ressentons l'émotion de la haine.

Le RESPECT envers Dieu repose sur la connaissance que nous avons qu'il est la source de notre vie, le Soi unique de toutes choses,

celui qui nous touche de plus près, puisque notre être même a sa racine en lui. Comment pourrions-nous éprouver autre chose que du respect pour celui en qui « nous vivons, nous nous mouvons, et avons l'être ? »[1] Ce sentiment donne naissance à la *confiance* et à la *soumission*, à un *contentement* joyeux et fort, à l'*humilité*, à la *dévotion*, à la *paix*, à la *sérénité*, à la *gratitude*, à l'*abnégation*, au complet *oubli de soi*, enfin à la *joie* et à l'*optimisme*, nés du sentiment que tout sera pour le mieux dans son univers.

De ce sentiment découlent aussi la *tolérance*, la *largesse de cœur*, et la *libéralité*, vertus qui se manifestent en réalité vis-à-vis des égaux et des inférieurs, mais qui ont leur source dans le respect que nous inspirent toutes les manifestations de Dieu.

C'est la culture de ces vertus que l'on entend par nos « devoirs envers Dieu ». Le développement de la nature spirituelle de l'homme dépend de ce respect de Dieu ; car, en méditant sur la perfection divine, l'homme produit en lui, par la puissance créatrice de la pensée, l'image de cette perfection. L'adoration, la

1. *Actes*, XVII, 28.

prière, la méditation, sont la nourriture spirituelle de l'homme ; la dévotion l'élève au-dessus des tempêtes de la vie quotidienne, et ses pieds étant alors solidement fixés sur ce qui est éternel, les vagues du temps se précipitent sur lui sans l'ébranler. « A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, parce qu'il se confie en toi [1]. » « Jusqu'à ce que l'homme puisse comprimer l'éther comme le cuir, la misère n'aura pas de fin, si ce n'est par la connaissance de Dieu [2]. »

Les vices qui proviennent de l'émotion-haine ressentie envers nos supérieurs, sont tous, nous l'avons déjà dit, des formes de la CRAINTE, et leur but est de diminuer cette crainte en amoindrissant la grandeur de celui que l'on craint. Le supérieur ayant le pouvoir de nuire, est supposé avoir le désir de nuire ; on s'efforce donc de l'avilir en pensée, de croire qu'il ne peut nuire sérieusement, ou d'essayer de lui ôter sa situation, d'affaiblir sa puissance.

La haine envers Dieu se montre sous forme d'*incrédulité* (non pas l'incapacité intellectuelle de croire, laquelle n'est pas à blâmer,

1. *Isaïe*, XXVI, 3.
2. *Svetashvatara Oupanishad*, VI, 20.

mais le désir de ne pas croire lorsqu'on sent que la croyance est une contrainte morale), sous forme d'*irrévérence* et de *légèreté*, lesquelles consistent à se moquer de la religion, et des choses qui, aux yeux des autres, sont chères et sacrées. Discuter sérieusement les questions religieuses, expliquer, en termes réfléchis et courtois, en quoi notre opinion religieuse diffère de celle des autres, cela n'est pas de l'irrévérence. Mais la moquerie et la raillerie sont des vices, en ce qu'elles sont des péchés contre l'amour, et des fautes contre les bonnes manières, enfin en ce qu'elles rendent vulgaire la nature de celui qui s'abaisse à en faire usage. L'admiration pour un idéal élevé est un pas vers la réalisation de cet idéal, tandis que l'attitude *nil admirari* maintient l'homme à un niveau peu élevé de perfection. Or toutes les formes de l'idéal sont résumées en ce nom par lequel les hommes ont symbolisé la Vie une, le Père universel, et tous les efforts tentés dans le but d'abaisser cet idéal, conduisent à l'avilissement.

Le respect du souverain accompagne toujours le respect de Dieu, car le souverain est la personnification du royaume, comme Dieu est celle de l'univers. Le chef de l'État doit

donc être traité avec respect, même par ceux qui ne voient en lui que le symbole de la volonté du peuple, le représentant de la grandeur d'une nation, comme par exemple, le président d'une république. Mais le roi doit être encore bien plus respecté par ceux qui voient en lui le symbole de la Puissance qui dirige et gouverne toutes choses, le symbole de la Volonté divine, plutôt que celui de la volonté du peuple.

Le vrai roi pense toujours au bien de son peuple plutôt qu'à son propre plaisir, à ses devoirs plutôt qu'à ses droits, à ses responsabilités plutôt qu'à ses privilèges. De tels rois sont aimés pendant leur vie, honorés après leur mort, et même les mauvais rois n'ont pu arriver à détruire ce sentiment de respect profondément ancré dans la nature humaine. La *loyauté*, la *fidélité*, le *dévouement* sont les vertus qui proviennent du respect envers le monarque, et leurs contraires, les vices que l'on nomme *déloyauté*, *trahison*, *rébellion*, brisent les liens sociaux, et font périr la nation qui leur donne asile.

Le *patriotisme* (qui est une émotion), le *dévouement au bien public* (qui est une activité), sont de nobles formes de la loyauté. Chercher le bien de la patrie, voir en elle un tout vivant

que l'on doit servir, avoir un idéal élevé du devoir public et s'y conformer, s'opposer à tous les torts commis au nom de la nation, garder l'honneur de son pays, et défendre sa sûreté, mettre sa prospérité avant l'intérêt particulier, considérer l'acte de trahir la confiance publique comme plus déshonorant qu'une trahison d'ordre privé, telles sont les vertus qui font le bon citoyen et qui affermissent les nations. Le pays dont les habitants ne montrent pas ces vertus est en voie de décadence, et est condamné à disparaître.

Le RESPECT des parents est une vertu qui devient plus rare de nos jours qu'elle ne l'était jadis. Elle est intimement liée au patriotisme et à la loyauté; on la trouve très développée au Japon, et elle a donné à ce pays la solidarité qui l'a élevé si vite dans la hiérarchie des nations.

La famille est la véritable unité humaine. « L'homme comprend sa femme, lui-même et ses enfants », dit Manou[1]. La famille est la base de l'État. Là où les jeunes témoignent aux aînés le respect et la soumission, là où les égaux se témoignent affection et amitié, où les

1. *Loc. cit.*, IX. 45.

aînés donnent aux jeunes tendresse, compassion et protection, là fleurissent aussi toutes les vertus, et la nation est en sûreté. La dégénérescence nationale commence avec la décadence de la vie de famille, et le manque de respect envers les parents précède l'anarchie dans la nation.

Les liens naturels qui existent entre les membres d'une même famille sont le modèle de tous les autres. On se sert du nom de « Père » lorsqu'on fait appel à la puissance et à la compassion divines ; le nom de « Mère » est celui que l'on emploie lorsqu'on recherche la tendresse divine ; le nom de « Frère » est celui avec lequel on demande assistance au Dieu incarné ; le nom de « Fils » exprime la douceur la plus compatissante envers le pécheur et envers celui qui souffre. Ce qui est dû à Dieu dans le monde, au roi dans l'État, est dû aux parents dans la famille, et le respect filial donne naissance à la loyauté dans l'État et à la piété dans le monde.

Le RESPECT envers les maîtres est l'expression naturelle de la gratitude dont nous débordons pour ceux qui nous ouvrent les portes de la connaissance et aplanissent la voie à nos pas mal assurés. L'office d'éducateur est, après

celui de père et de mère, le plus important par son influence capitale sur l'avenir de la nation. L'*obéissance*, la *volonté de se laisser instruire*, sont des vertus que fait naître aisément chez l'enfant l'éducateur digne de ce nom, et la *confiance* vient facilement lorsqu'elle est amenée par la *douceur* et la *patience*, qui sont les vertus correspondantes chez l'éducateur.

Mais les rapports de l'enfant avec les parents et les maîtres sont empoisonnés et détruits lorsque la CRAINTE (qui est la forme revêtue par la haine vis-à-vis des supérieurs), prend la place de l'amour. La crainte transforme ces rapports naturellement agréables et joyeux, en rapports tristes qui font naître chez les jeunes ces vices nombreux, tous dérivés de la crainte, qui sont la *lâcheté*, la *fausseté*, la *méfiance*, le *soupçon*, la *servilité*. Lorsque la crainte est moins forte c'est l'*arrogance* et l'*insolence* qui gâtent les rapports avec les parents et les maîtres, et celles-ci provoquent l'exercice de la force sous forme de tyrannie, de sorte que l'abîme se creuse de plus en plus entre les aînés et les plus jeunes.

Les vieillards forment la dernière catégorie de nos supérieurs naturels, et un tendre RESPECT pour eux est une des plus charmantes

qualités de la jeunesse vigoureuse et forte. Le respect de l'âge a toujours été considéré comme un devoir dans les civilisations antiques, et il conduit à cette gracieuse vertu la *modestie* qui n'est qu'une forme de l'*humilité*.

Lorsque cette vertu existe chez les jeunes gens, les vieillards mettent facilement leur propre expérience au service de ceux-ci. La douceur respectueuse que témoigne la force physique à l'égard de la faiblesse physique, est récompensée par le don de l'expérience et de la pensée mûries, qui viennent alors enrichir la légèreté de la jeunesse. Le *manque de respect*, la *vanité* et l'*impatience* sont des vices qui gâtent les rapports entre les vieillards et les jeunes gens, et font que ces rapports deviennent désagréables, au lieu d'être utiles aux uns et aux autres.

Cette catégorie de vertus provenant des rapports avec les supérieurs est, au total, celle qui manque le plus dans notre civilisation moderne, laquelle a tendance à déprécier plutôt qu'à admirer la supériorité. Ces vertus appartiennent surtout à une société bien ordonnée, hiérarchisée, et accompagnent les loisirs plutôt que la hâte. Ce sont les vertus qui donnent de la grâce et de la douceur à la vie, les ver-

tus qui caractérisent l'homme et la femme bien élevés, à tous les degrés de la société. Ceux qui les possèdent ne sauraient être ni vulgaires, ni vils, quelle que soit leur position ; ceux qui ne les possèdent point sont vulgaires et mal élevés quel que soit leur rang social. Elles appartiennent à la vie chevaleresque et noble, qu'elles se rencontrent dans la chaumière ou au château, et elles sont la marque de la culture par opposition au seul savoir. L'homme savant peut être brusque, rude, et avoir de mauvaises manières ; l'homme cultivé est toujours poli, doux et affable. Elles accompagnent le respect et la maîtrise de soi-même, et distinguent l'âme hautement développée. Si la démocratie moderne ne veut pas faire des divers pays de véritables fosses aux ours (et beaucoup de signes dans la façon dont sont conduites de nos jours les luttes publiques, semblent indiquer un pareil retour à la sauvagerie), ces vertus devront être sérieusement inculquées à l'école et dans la famille, pendant les périodes si plastiques de l'enfance et de la jeunesse.

« Car les bonnes manières ne sont pas choses superflues, mais le fruit d'une nature loyale et d'un noble esprit[1]. »

1. Les idylles du roi « Guinevere ». *Tennyson*.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

« Celui qui a du respect acquiert la foi ; celui qui n'a pas de respect n'a pas de foi ; seul, l'homme respectueux a la foi ; le respect vaut donc la peine d'être recherché. » « Ce respect, ô Seigneur », dit Narada, « je le recherche. »

Chhândogya Oupanishad, VII, xx.

La dévotion à mon égard est le gain le plus précieux.

Shrimad Bhâgavata, XI, xix, 39.

Celui qui me voit partout, et voit tout en moi, je ne l'abandonnerai jamais, et il ne m'abandonnera jamais.

Bhagavad-Gita, VI, 30.

Parmi tous les yoguis, celui qui, plein de foi, le soi intérieur demeurant en moi, m'adore, celui-là je le considère comme le mieux harmonisé.

Ibid., VI, 47.

Quoi que tu fasses, quoi que tu manges, quoi que tu offres, quoi que tu donnes, quelles que soient les austérités que tu pratiques, ô Kaunteya, fais tout cela en sacrifice pour moi.

Ibid., IX, 27.

Ceux qui, vraiment, renonçant en moi à toute action, m'adorent, méditant sur moi, dans une yoga complète, ceux-là je les soulève rapidement au-dessus de l'océan de la mort et de l'existence, ô Partha, leur esprit étant fixé sur moi.

Ibid., XII, 6, 7.

Le roi est le protecteur du monde, ô Mândhâtâ ; s'il agit selon la justice il atteint aux honneurs d'un véritable dieu sur la terre.

Mahâbhârata Shânti Parva, XC.

Le roi est le cœur le plus intime de son peuple, il est son refuge, son honneur, et son plus grand bonheur ; comptant sur lui, le peuple conquiert avec justice ce monde et le prochain.

Ibid., LXVIII.

Dieu a créé le roi pour la protection du monde entier... Le sceptre gouverne le peuple, le sceptre seul le protège.

Manousmriti, VII, 3, 18.

Le maître, le père, la mère, un frère aîné ne doivent pas être traités irrespectueusement, surtout par un Brahmane, quand bien même il aurait été grandement offensé (par eux). On considère le service des trois comme la meilleure austérité... Celui qui honore les trois a rempli tous ses devoirs; mais les rites demeurent inutiles à celui qui ne les honore pas.

Ibid., II, 225, 234.

L'instructeur religieux vaut plus que dix maîtres, et le père plus que cent instructeurs religieux ; mais la mère a plus que mille pères le droit d'être honorée.

Ibid., II, 145.

Celui qui salue habituellement, et respecte constamment les vieillards, obtient l'accroissement de ces quatre choses: la longueur de la vie, le savoir, la renommée et la force.

Ibid., II, 121.

Qu'il salue les vieillards, qu'il leur donne sa place, qu'il s'asseye à côté d'eux les mains croisées, qu'il passe derrière eux quand ils se lèvent.

Ibid., IV, 154.

Celui qui respecte toujours les vieillards est honoré (même) des Râkshasas.

Ibid., VII, 38.

Zoroastrianisme

Sachez que le Créateur est digne d'être glorifié et adoré, car il a accordé toutes sortes d'excellentes conditions à ses créatures.

Dinkard, VI, 390.

Adorer le Créateur, c'est faire preuve de bonnes vertus, de rectitude et de grands dons.

Ibid., VI, 391.

La puissance et le bien-être des hommes sont dus à ce qu'ils glorifient la Divinité.

Ibid., VI, 392.

Celui qui est enclin à souhaiter du mal aux autres doit affermir en lui l'obéissance à Dieu, car en fortifiant cette vertu, il porte atteinte au vice de l'envie, et affaiblit la méchanceté du Druj.

Ibid., VII, 446.

Penser à obéir à Dieu fait obtenir la force de la vie dernière.

Ibid., VIII, 458.

Il nous sied, autant que cela est en notre pouvoir, de rendre hommage à Spenâminô Ahoura Mazda, Créateur de la bonne création, en pensée, en parole et en action, car il nous a donné la vie et le corps.

Ibid., IX, 641.

Sachez qu'il est du devoir de l'homme de toujours être reconnaissant en pensée, en parole et en action, spécialement.... envers le souverain, surtout parce que celui-ci lui accorde sa protection en ce monde.

Ibid., VI, 404.

De tous temps les hommes ont acquis leur mérite de différentes façons, surtout au moyen

du dévouement et de l'obéissance envers le souverain, aussi bien qu'envers le chef de la religion.

Ibid., VI, 419.

Sachez que celui qui gouverne bien reste en communion avec Dieu.... Ses sujets doivent donc lui être fidèlement attachés afin d'être en communion avec Dieu.

Ibid., VI, 490.

C'est le devoir de l'enfant d'être obéissant et respectueux envers son père, de s'assurer son amour et de le satisfaire toujours.

Ibid., IV, 263.

Sachez que c'est le devoir de l'homme de toujours être reconnaissant en pensée, en parole et en action, spécialement.... envers les parents, surtout parce qu'ils l'ont élevé avec soin.

Ibid., VI, 404.

Voici ce que dit la religion mazdéenne : tous les hommes doivent s'efforcer de donner au monde la santé et le bien-être, en acceptant les préceptes du grand-prêtre accompli, ceux

de la religion; ils doivent toujours agir d'accord avec ce grand-prêtre accompli qui est leur guide à un niveau supérieur.

Ibid., V, 285.

Nos ancêtres respectaient et mettaient en pratique les préceptes de la religion mazdéenne, donnés par le grand-prêtre de la bonne religion, et aussi les ordres donnés par le souverain professant la bonne religion.

Ibid., V, 284.

Sachez qu'il est du devoir de l'homme de toujours être reconnaissant en pensée, en parole et en action, spécialement... envers l'instructeur moral, surtout pour les instructions que lui donne celui-ci et (qui lui permettent) de reconnaître ces quatre espèces d'obligations.

Ibid., VI, 404.

Judaïsme

S'ils écoutent et se soumettent, ils achèvent leurs jours dans le bonheur, leurs années dans la joie.

Job, XXXVI, 11.

L'Éternel délivre l'âme de ses serviteurs, et tous ceux qui l'ont pour refuge échappent au châtiment.

Psaume XXXIV, 22.

Entrez dans ses portes avec des louanges, dans ses parvis avec des cantiques ; célébrez-le, bénissez son nom.

Psaume C, 4.

Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle point, elle est affermie pour toujours.

Psaume CXXV, 1.

La crainte de l'Éternel enseigne la sagesse, et l'humilité précède la gloire.

Proverbes, XV, 33.

Le fruit de l'humilité, de la crainte de l'Éternel, c'est la richesse, la gloire et la vie.

Proverbes, XXII, 4.

Qui est celui d'entre vous qui craint l'Éternel, qui écoute la voix de son serviteur ? Que celui qui marche dans les ténèbres et qui n'a

point de lumière, se confie dans le nom de l'Éternel, et qu'il s'appuie sur son Dieu !

Esaïe, 4-10.

Mais David dit à Abischaï : Ne le détruis pas, car qui pourrait impunément porter la main sur l'oint du Seigneur ?

I *Samuel* XXVI, 9.

Ote le méchant de devant le roi et son trône s'affermira.

Proverbes, XXV, 5.

Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel ton Dieu te donne.

Exode, XX, 12.

Écoute mon fils, l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère.

Proverbes, I, 8.

Écoutez l'instruction pour devenir sages, ne la rejetez pas.

Ibid., VIII, 33.

Bouddhisme

La foi, la modestie, la moralité, la charité, ces vertus sont louées par les saints ; par elles l'homme parvient au monde des Dieux ; cette voie, je le déclare, conduit à la terre des Dieux.

Oudanavarga, X, 1.

La foi est le plus précieux trésor de l'homme en ce monde, et celui qui en ce monde observe cette loi, trouve le bonheur.

Ibid., X, 3.

Le sage s'attache ici-bas à la foi et à la sagesse ; ce sont ses trésors les plus précieux ; il repousse toutes les autres richesses.

Ibid., X, 9.

Le respect et l'humilité, le contentement et la gratitude, entendre le Dhamma aux époques fixées, telle est la plus haute bénédiction.

Koulavagga, 264.

Heureux en ce monde celui qui honore son père ; heureux aussi celui qui honore sa mère ;

heureux celui qui honore les Shramanas ; heureux aussi celui qui honore les Brâhmanas.

Oudanavarga, XXX, 23.

Je m'incline pour adorer et vénérer tous les Bouddhas, la Bonne Loi, et l'Église (la Sangha). *Gâthas* servant d'introduction au Pratimoksha.

(Voir *Catena* de Beal.)

L'homme doit vénérer celui qui lui a enseigné le Dhamma, comme les Dieux adorent Indra ; car alors son instructeur, étant content, lui fait comprendre le Dhamma le plus élevé.

Koulavagga, 315.

Qu'il aille au bon moment trouver ses maîtres, qu'il soit humble et s'affranchisse de l'obstination ; qu'il se rappelle et pratique ce qui est bien, le Dhamma, la maîtrise de soi et la chasteté.

Ibid., 325.

Celui qui, par compassion pour toutes les créatures, tourne la roue de la loi que jusqu'à présent l'on n'entend point, le Protecteur, l'Instructeur des Dieux et des hommes, celui qui

est à la fin de l'existence corporelle, c'est celui-là que j'adore.

Oudanavarga, XII, 16.

Le précepteur devra considérer son élève comme un fils ; l'élève devra considérer son précepteur comme un père; ainsi, les deux unis dans un respect et une confiance mutuels et une communauté de vie, progresseront et atteindront un rang élevé dans cette doctrine et cette discipline.

Mahavagga, I, 25.

Aussi longtemps que les frères honoreront, estimeront, révéreront et soutiendront les anciens pleins d'expérience, les pères et les chefs de l'Ordre, et tant qu'ils se feront un devoir d'écouter leurs paroles, les frères pourront espérer ne pas décliner, mais prospérer.

Mahâ-parinibbâna Soutta, 6.

Qu'il honore les gens âgés, qu'il ne soit pas envieux, qu'il sache quel est le bon moment pour aller trouver les maîtres, le bon moment pour écouter leurs discours sur la religion ;

qu'il écoute avec assiduité les paroles pleines de vérité qu'ils prononcent.

Koulavagga, 324.

Christianisme

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

Saint Matthieu, IV, 10.

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Saint Luc, I, 50.

Si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

Saint Jean, IX, 31.

Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte.

Hébreux, XII, 28.

Soumettez-vous donc à Dieu.

Jacques, IV, 7.

Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple.

Actes, XXIII, 5.

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu, pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal.

Romains, XIII, 1-4.

Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités.

Tite, III, 1.

Craignez Dieu. Honorez le roi.

I *Pierre*, II, 17.

Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de biens.

I *Pierre*, II, 13, 14.

Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère; c'est le premier commandement avec une promesse.

Ephésiens, VI, 1, 2.

Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent avant tout à exercer leur piété envers leur propre famille et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux ; car cela est agréable à Dieu.

I *Timothée*, V, 4.

Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur plaire en toutes choses, à n'être point contredisants, à ne rien dérober, mais à montrer toujours une parfaite fidélité.

Tite, II, 9, 10.

Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu... Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence; car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, non en gémissant.

Hébreux, XIII, 7, 17.

Ne réprimande pas durement un vieillard, mais exhorte-le comme un père... exhorte les femmes âgées comme des mères.

I *Timothée*, V, 1, 2.

De même vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous dans vos rapports mutuels revêtez-vous d'humilité.

I *Pierre*, V, 5.

Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé... rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents.

Romains, I, 28, 30.

Car les hommes seront... blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, traîtres, emportés, enflés d'orgueil.

II *Timothée*, III, 2, 4.

Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement, ceux surtout qui vont après la chair dans un désir d'impureté et qui méprisent l'autorité.

II *Pierre*, II, 9, 10.

Ces hommes aussi, entraînés par leurs rêveries, souillent pareillement leur chair, méprisent l'autorité et injurient les gloires.

Jude, 8.

Islamisme

Annoncez la félicité aux humbles, à ceux qui n'entendent le nom de Dieu qu'avec crainte, qui supportent avec confiance les maux qui leur arrivent, qui font la prière et qui donnent aux pauvres une partie des biens que nous leur avons départis.

Coran, XXII, 36.

En vérité Dieu n'a pas besoin de vos actions de grâces bien qu'il mérite vos louanges.

Ibid., XIV. 8.

Qu'ils mettent leur confiance en Dieu ceux qui cherchent à qui se fier.

Ibid., XIV, 15.

Célèbre les louanges de ton Dieu, adore sa majesté suprême; sers le Seigneur jusqu'à l'instant qui terminera tes jours.

Ibid., XV, 98, 99.

Qui vous délivre des ténèbres de la terre et des mers; lorsque vous l'invoquez en public ou dans le secret de vos cœurs vous vous écriez: Seigneur, si tu écartes de nous ces maux nous en serons reconnaissants.

Ibid., VI, 62.

Dieu te commande de n'adorer que lui ; il te prescrit la bienfaisance pour les auteurs de tes jours, soit que l'un d'eux ait atteint la vieillesse, ou qu'ils y soient parvenus tous les deux. Garde-toi de leur marquer du mépris ou de les reprendre, et ne leur parle qu'avec respect. Sois

pour eux tendre et soumis et dis : « Seigneur aie pitié de ceux qui m'ont nourri dans mon enfance. »

Ibid., XVII, 24, 25.

Les serviteurs du miséricordieux sont ceux qui marchent avec douceur et qui, lorsque les sots leur parlent, répondent : Paix.

Ibid., XXV, 64.

Celui qui veut entrer au ciel par la meilleure porte doit faire plaisir à son père et à sa mère.

Paroles de Mahomet, p. 72.

L'homme doit faire du bien à ses parents, même si ceux-ci lui ont fait du mal.

Ibid., p. 73.

Le ciel se trouve aux pieds des mères.

Ibid., p. 29.

Dieu veuille que tous les jeunes qui honorent les vieillards à cause de leur âge, soient honorés à leur tour dans leur vieillesse.

Ibid., p. 5.

En vérité c'est respecter Dieu que de respecter un vieillard.

Ibid., p. 78.

CHAPITRE V

Les vertus et les vices dans les rapports avec les égaux

De même que le respect est la forme naturelle revêtue par l'amour dans les relations avec les supérieurs, de même l'AFFECTION est son expression quand nous sommes avec nos égaux, et de celle-ci naissent les vertus qui, dans la vie de famille et dans la vie sociale, assurent l'harmonie parmi ceux qui se trouvent à un même niveau.

La haine entre égaux se manifeste par la COLÈRE, cet effort violent pour repousser l'objet de notre aversion, pour le chasser et le détruire si possible. Il a donc été dit avec raison que « celui qui hait son frère est un meurtrier » [1], car la haine, lorsqu'elle s'exprime entièrement, annihile son objet.

1. I Jean, III, 15.

C'est dans les rapports intimes de la vie de famille que l'homme apprend ses devoirs envers la race ; le respect envers ses parents, ses aînés ; la bonté envers ses frères et sœurs, ses égaux ; la bienveillance envers ses serviteurs, ses inférieurs. La famille est une école parfaite de morale, un résumé de la vie morale. Les rapports entre le mari et la femme doivent être conformes à ce que l'on entend par monogamie, et doivent durer toute la vie ; toute infraction à cette règle est mauvaise. La polyandrie et la polygamie ont été pratiquées dans la société encore primitive, et ont succédé à la simple promiscuité. La véritable monogamie est encore rare, ainsi que le prouve l'existence du *demi-monde*, avec toutes ses phases de dégradation. Le mariage monogame entre des hommes et des femmes jeunes encore (c'est-à-dire ni le mariage entre enfants qui se pratique en Orient, ni le mariage tardif de l'Occident), précédé d'une vie parfaitement pure pour les deux sexes, tel est l'idéal auquel tend aujourd'hui l'humanité civilisée.

Une amitié tendre entre les frères et les sœurs, la bienveillance envers les serviteurs complètent la famille parfaite dont dépend la stabilité de l'ordre social.

La BONTÉ, l'AMOUR FRATERNEL est la première vertu provenant de l'AFFECTION ; penser avec bonté est la source des bonnes paroles et des bonnes actions. D'où l'importance immense qu'il y a à préserver nos pensées de tout ce qui, dans notre attitude mentale vis-à-vis des autres, serait malveillant ou peu charitable. Lorsque les pensées sont pleines de bonté pour tous, les bonnes paroles et les bonnes actions en résultent inévitablement. « L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle [1]. »

La parole qui ne blesse pas, qui est affectueuse, charitable, est une des vertus familiales et sociales les plus précieuses ; la parole dure et incisive qui cherche à faire de la peine, est un des dissolvants des liens familiaux et sociaux. Le sourire toujours prêt, le geste cordial de bienvenue, l'attention bienveillante, la main tendue pour aider, la promptitude à rendre service, tels sont les fruits de la bonté, qui adoucissent la vie familiale et sociale.

La *courtoisie*, la *considération*, sont des ver-

1. Saint Luc, VI, 45.

tus qui proviennent de la bonté et qui font aimer celui qui les possède de tous ceux qui l'approchent ; chaque jour répand sur notre chemin des occasions de les mettre en pratique. Aider une mère embarrassée en faisant monter à ses enfants l'escalier d'une gare, porter un paquet pour un étranger trop chargé, guider une personne qui a peur de traverser une rue encombrée, toutes ces petites choses font du bien au cœur de ceux qui souffrent, et rapprochent les humains les uns des autres.

L'hospitalité est de la bonté vis-à-vis des étrangers, c'est l'amour qui s'épanche sur ceux qui ne sont pas de la famille, ou, suivant l'expression biblique fréquemment employée, sur « l'étranger qui est dans tes portes », ou encore, ainsi que le dit l'Islam, sur « le fils de la route ». Dans l'encombrement de la vie moderne, cette gracieuse vertu est par trop tombée en désuétude, et l'hôte imprévu, loin d'être le bienvenu, est reçu avec ennui. Et cependant il est écrit : « De l'herbe (pour s'asseoir), de la place, de l'eau, et quatrièmement une bonne parole, ces choses ne manquent jamais dans la maison des justes [1]. »

1. *Manousmriti*, III, 101.

La TOLÉRANCE la plus large a sa source (ainsi qu'on l'a indiqué au chapitre IV) dans le respect du Dieu qui vit et se meut en tous. Nul homme n'a le droit de dominer son égal, ni de restreindre, ne fût-ce qu'en paroles, la pleine liberté de pensée et d'action d'autrui. Le Soi a mille façons de s'exprimer dans l'homme, et imposer à autrui ses propres opinions et sa propre manière d'agir est une impertinence. L'individualité est le précieux résultat acquis grâce à l'évolution dirigée par ce Soi ; elle doit être respectée dans toutes ses manifestations divines. L'autorité légitime, exercée par le chef de l'État, a le devoir de retenir l'individu quand celui-ci se mêle activement et à tort des affaires de ses voisins ; chacun a le droit de repousser les atteintes dirigées contre la souveraineté du Soi qui est en lui, mais il ne doit pas davantage attenter à la liberté du Soi dans les autres.

La tolérance n'implique pas l'acquiescement passif aux torts infligés aux faibles par les forts ; une intervention active pour empêcher ces torts a pour but de protéger et de respecter la souveraineté du Soi encore trop peu affermie pour se protéger elle-même ; une telle intervention est par conséquent du devoir de

tous les membres de la société, elle n'est en somme autre chose que la *protection* que nous devons à tous nos inférieurs, et n'a nullement pour effet d'attaquer la souveraineté du Soi ni son expression, mais au contraire de les garantir toutes deux.

Vient ensuite un groupe de qualités de la même famille, qui sont toutes des formes de l'HONNEUR (lui-même un des aspects principaux de la vérité), à savoir : la *droiture*, la *franchise*, *l'honnêteté*, la *loyauté*, la *probité*, la *fidélité*, la *solidarité;* ce sont les qualités inestimables qui caractérisent le bon citoyen dans ses rapports avec ses semblables. Il est franc, ne cache jamais son jeu, ne cherche jamais, dans les affaires, des profits malhonnêtes, ne trompe jamais son voisin pour gagner quelque chose; ses actes sont honnêtes, on peut se fier à sa parole, il tient ses engagements, et est toujours prêt à coopérer au bien général.

Les voisins de Mahomet, avant que celui-ci ne fût devenu le Prophète, l'appelaient « le loyal », ce qui était la plus haute façon de reconnaître ses vertus sociales, et quand tout étonné, il doutait encore de l'appel divin, sa femme Kadijah lui fit comprendre que Dieu ne

voudrait pas tromper un homme qui n'avait jamais trompé les autres.

Là où se trouvent ces qualités, la communauté ou la nation est prospère et respectée ; car si pour un temps il semble que l'honnêteté absolue soit un désavantage lorsqu'on a affaire à des âmes viles, et que dans ce cas il vaudrait mieux se mettre à leur niveau et répondre à la ruse par la ruse, aux tromperies par les tromperies, en fin de compte pourtant, c'est la vérité qui triomphe, non l'imposture, et le perfide qui a semé le déshonneur récolte une moisson de ruines.

La MAGNANIMITÉ, l'INDULGENCE sont des vertus qui neutralisent le mal que font les membres malfaisants d'une communauté, en causant des torts aux autres. La magnanimité est lente à s'apercevoir du mal, elle fait toujours crédit de bons motifs, n'est point soupçonneuse. Quand le mal est fait, elle le voit avec sa véritable nature et ses véritables proportions ; elle reconnaît, qu'appartenant au niveau du soi inférieur, il est de peu d'importance, et indigne d'attirer vraiment l'attention de celui qui s'occupe des réalités. L'homme magnanime a de la vie une vue large ; il fait une part généreuse aux faiblesses de la nature humaine, tout en s'effor-

çant, lui, de vivre à un niveau plus élevé.

L'INDULGENCE (la magnanimité en action), redonne à l'offenseur l'égalité qu'il avait perdue par sa mauvaise action, et comble l'abîme qu'il avait ouvert. Toutes deux sont la conséquence de la GÉNÉROSITÉ qui garde le souvenir de tous les bienfaits reçus, et oublie les torts causés, sachant que les bienfaits viennent de l'Esprit, du Soi, et sont par conséquent d'essence permanente, tandis que les torts appartiennent à la matière, au Non-Soi, et sont par conséquent transitoires.

L'urbanité est l'expression extérieure, physique de la nature généreuse, magnanime ; elle est le résultat, la preuve du respect pour le Dieu qui est en tous, en nous-mêmes comme chez les autres. Elle est à la base des bonnes manières, et réussit à unir les cœurs, à mettre de l'huile dans les rouages de la machine sociale, de façon à ce que celle-ci travaille facilement, et avec le moins de frottement possible.

Les vices provenant de l'émotion-haine entre égaux, se montrent chez les sauvages sous forme de *meurtre*, de *vol*, de *violence* physique de tout genre. Mais ce sont là les formes de la COLÈRE portée à son paroxysme physique et

elles ne se trouvent guère parmi les gens civilisés. Cependant la COLÈRE dans ses manifestations moins excessives se trouve à la base de la plupart des troubles qui désolent familles et nations. « Triple est la porte de cet enfer, et destructrice du Soi, la luxure, la colère et l'envie ; que l'homme renonce donc à ces trois choses [1]. »

A la bonté s'oppose directement la DURETÉ qui commence par de mauvaises pensées au sujet des autres, et se manifeste par des paroles malhonnêtes et blessantes, par la *mauvaise humeur*, l'*irritabilité*, l'*aigreur*, l'*impatience*, etc., qui toutes désunissent les hommes, et grâce à la loi d'action et de réaction, tendent à se perpétuer. Ce sont là des fautes communes dans la famille et dans la nation, et elles répandent le malaise et la tristesse dans toutes les directions.

En opposition à la courtoisie et à l'amabilité, nous trouvons l'*impolitesse* et la *rudesse ;* ce sont les signes d'une nature faible et peu développée, qui a conscience de sa propre infériorité et qui revêt un aspect agressif, afin de faire croire aux autres qu'elle est forte.

1. *Bhagavad-Gita*, XVI, 21.

Comme le dit Chung-Tze, le sage chinois : « Ils appellent cela de l'indépendance, alors que ce ne sont que de mauvaises manières. »

Le *fanatisme*, le *bigotisme* sont le contraire de la tolérance ; c'est ceux qui font naître toutes ces controverses, ces discussions entre les sectes, qui sont la mort de la vraie religion. Ils ont détruit la paix des familles et taché de sang les pages de l'histoire.

L'*esprit critique* est aussi une faute que l'on commet fréquemment contre la tolérance, et l'attitude critique,si commune de nos jours,est la cause de bien des souffrances dans la famille et dans la société. Cet esprit engendre l'habitude de trouver les défauts d'abord, les mérites ensuite, et d'attribuer constamment aux autres de mauvais motifs qui n'existent nullement dans leur esprit. Une pareille tendance fait voir facilement le mal et difficilement le bien, si bien qu'au lieu de chercher « l'âme du bien dans les choses mauvaises » nous soupçonnons toujours le mal de se cacher sous le voile du bien.

Cet esprit critique engendre aussi une disposition à la *chicane*, aux *querelles* et pousse à tout déprécier ; ce sont là de vilaines ten-

dances que beaucoup regardent à tort comme un signe de supériorité mentale.

Les qualités qui proviennent de l'honneur ont pour contraires les défauts provenant du DÉSHONNEUR, lequel est un aspect de la fausseté; la *fourberie*, la *dissimulation*, la *malhonnêteté* sont des maux qui minent les relations sociales, parce qu'ils détruisent la confiance mutuelle sur laquelle repose la société.

Le *soupçon*, la *méfiance*, la *médisance*, la *calomnie*, *l'insulte*, dérivent tous de la MESQUINERIE, le contraire de la magnanimité, tandis que la RANCUNE avec ses rejetons la *vengeance* et le *ressentiment*, est le vilain analogue de l'indulgence. L'urbanité trouve sa noire contrepartie dans une disposition agressive et insolente, reste d'une sauvagerie qui a trop tôt revêtu les vêtements extérieurs de la civilisation.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

Voici ce que comprend l'homme : lui-même ; sa femme et ses enfants ; les Brahmanes décla-

rent ainsi que le mari et la femme ne font qu'un.

Manousmriti, IX, 45.

Le frère aîné est semblable au père ; l'épouse et le fils sont notre propre corps, nos domestiques sont notre ombre, notre fille mérite bien notre compassion ; si donc un homme est méprisé par eux, qu'il le supporte avec calme.

Ibid., IV, 184, 185.

Il n'y a aucune différence entre Shri[1] et l'épouse, la mère des enfants qui amène la bonne fortune et mérite l'adoration, étant la lumière du foyer.

Ibid., IX, 26.

Que la fidélité réciproque se continue jusqu'à la mort. Telle est, peut-on dire, en résumé, la loi la plus haute pour le mari et la femme.

Ibid., IX, 101.

Celui qui va parmi tous les êtres comme s'ils étaient semblables à lui, maître de lui, pur,

1. La Déesse de la prospérité.

sans vanité et sans égoïsme, celui-là est affranchi de tout.

Anougita, IV.

Celui qui est malhonnête dans ses paroles, est malhonnête en toutes choses.

Manousmriti, IV, 256.

Qu'il dise ce qui est vrai, qu'il dise ce qui est agréable, qu'il ne dise pas une vérité désagréable, ni un mensonge agréable ; telle est l'ancienne loi.

Ibid., IV, 138.

Que même dans la peine il n'afflige pas les autres, qu'il ne médite pas d'actions hostiles envers les autres ; qu'il ne prononce jamais la parole méchante qui sème le trouble.

Ibid., II, 162.

Ce sont en vérité des flèches que ces paroles méchantes qui sortent de la bouche ; celui qu'elles blessent souffre jour et nuit, car elles le blessent dans ses parties vitales. Le sage ne lance point de telles paroles. Il n'y a point dans les trois mondes de richesses compara-

bles à celles-ci : la compassion, l'amitié envers tous les êtres, la charité, et les douces paroles. Parlez donc toujours avec douceur, jamais avec dureté ; honorez ceux qui le méritent ; donnez, mais ne demandez pas.

Mahâbhârata, Adi Parva, LXXXVII, 11-13.

« Quelle est cette chose unique, ô Brahmane, qui, si un homme la pratique bien, fera de lui un modèle pour tous et lui donnera une grande renommée ? » « C'est la douceur, ô Shakra, qui, si un homme la pratique sans cesse, fera de lui un modèle pour tous, et lui donnera une grande renommée. Cette chose unique répand la joie dans tous les mondes ; lorsqu'il la pratique envers tous les êtres, l'homme est aimé de tous et toujours. »

Ibid., Shânti Parva, LXXXIV, 2-4.

Qu'il offre à l'hôte un siège, de l'eau, de la nourriture, suivant ses moyens, et selon la règle... qu'il ne mange rien qu'il n'offre pas à son hôte ; l'accueil hospitalier procure la richesse, la renommée, une longue vie et le bonheur céleste.

Manousmriti, III, 99, 106.

De quelque façon que les hommes viennent à Moi, je les accueille toujours, car le sentier que suivent les hommes est à Moi, de quelque côté qu'il vienne.

Bhagavad Gita, IV, 11.

Même les adorateurs des autres Dieux qui adorent avec foi, m'adorent, ô fils de Kounti, bien que contrairement à l'ancienne règle.

Ibid., IX, 23.

S'il n'y avait parmi les hommes des gens qui soient aussi indulgents que la terre, il n'y aurait point de paix, mais des dissensions perpétuelles engendrées par la colère.

Mahâbhârata, Vana Prava, 20-25.

Qu'il évite l'incrédulité, la critique des Écritures, le mépris des Devas, la haine, l'obstination, l'orgueil, la colère et la dureté.

Manousmriti, IV, 153.

Zoroastrianisme

Quiconque aime toutes les créatures du Créateur supprime ses propres fautes, possède une

prudence bien qualifiée, la sagesse intuitive et est religieux.

Dinkard, VI, 356.

Sachez que les caractéristiques du véritable savoir sont : le calme, la sincérité, l'humeur joyeuse, la vraie amitié et la libéralité.

Ibid., VI, 398.

On doit avoir des égards et de l'affection pour ceux de sa communauté, les visiter, et habiter avec eux une même demeure.

Ibid., IX, 652.

Il est nécessaire que les rapports entre les hommes soient dirigés par une affection pure... tous les hommes sont nous-mêmes et nos enfants... nul ne devrait donc délibérément faire tort aux autres, ou se réjouir des maux qui leur arrivent.

Ibid.

Celui qui hait les hommes dépourvus d'envie... qui aime à calomnier, celui qui nourrit sa vengeance et qui, lorsqu'il arrive au pouvoir,

la satisfait, ceux-là sont comme des démons et des Drujas.

Ibid., VIII, 480.

Nous sacrifions à la paix, dont le souffle est bienveillant, et qui est plus puissante pour la destruction que toutes les autres créatures.

Haptan Yasht.

Judaïsme

Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel.

Lévitique, XIX, 18.

L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère.

Proverbes, XVII, 17.

Que l'homme qui a des amis se tienne à leur amitié, parce qu'il y a tel ami qui est plus attaché qu'un frère.

Ibid., XVIII, 24.

Ils s'aident l'un l'autre, et chacun dit à son frère : Courage.

Esaïe, XLI, 6.

Celui qui dit la vérité proclame la justice, et le faux témoin la tromperie. La lèvre véridique subsiste pour toujours, mais la langue fausse ne subsiste qu'un instant.

Proverbes, XII, 17-19.

Les paroles agréables sont un rayon de miel, douces pour l'âme et salutaires pour le corps.

Ibid., XVI, 24.

Et il dit : Viens, béni de l'Éternel ; pourquoi resterais-tu dehors ? J'ai préparé la maison et une place pour les chameaux... Je lui ai dit : Donne-moi à boire je te prie. Elle s'est empressée d'abaisser sa cruche de dessus son épaule et elle a dit : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux. J'ai bu et elle a aussi donné à boire à mes chameaux.

Genèse, XXIV, 31, 45, 46.

Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. Ne

dis pas à ton prochain : va et reviens, demain je donnerai, quand tu as de quoi donner.

Proverbes, III, 27, 28.

L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice, le repos et la sécurité pour toujours.

Esaïe, XXXII, 17.

Mais le jugement roulera comme de l'eau, et la justice comme un torrent impétueux.

Amos, V, 24.

La balance fausse est en horreur à l'Éternel, mais le poids juste lui est agréable.

Proverbes, XI, 1.

Celui qui augmente ses biens par l'intérêt et l'usure, les amasse pour celui qui a pitié des pauvres.

Ibid., XXVIII, 8.

Un homme violent excite des querelles, mais celui qui est lent à la colère apaise les disputes.

Ibid., XV, 18.

Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros.

Ibid., XVI, 32.

Chasse le moqueur et la querelle prendra fin ; les disputes et les outrages cesseront.

Ibid., XXII, 10.

Deux valent mieux qu'un, car ils retirent un bon salaire de leur travail. Car s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever.

Ecclésiaste, IV, 9, 10.

Bouddhisme

Ne parle durement à personne ; celui à qui tu parleras ainsi, répondra de la même façon. Les paroles de colère sont pénibles, on te rendra coup pour coup.

Dhammapada, X, 133.

J'appelle Brahmane celui que la colère et la haine, l'orgueil et l'envie, ont abandonné, comme le grain de moutarde tombé de la pointe d'une aiguille.

Ibid., XXVI, 407.

Celui qui arrête sa colère quand elle est éveillée, comme on arrête le poison du serpent dans le corps, au moyen de médecines, ce Bhikkhou quitte ce rivage et l'autre, comme un serpent quitte sa peau usée.

Ouravagga, I, 1.

Celui qui est tolérant avec les intolérants, qui endure patiemment les châtiments, qui est miséricordieux envers toutes les créatures, celui-là, je le déclare, est un vrai Brahmane.

Oudanavarga, XXXIII, 46.

Aussi longtemps que les frères persévéreront dans les actions, les paroles et les pensées bienveillantes parmi les saints, en public et en particulier, aussi longtemps qu'ils partageront sans partialité avec les justes et les saints tout ce qui est d'accord avec les lois de l'Ordre, jusqu'au simple contenu du bol de mendiant, on peut espérer que les frères ne déclineront pas, mais prospéreront.

Mahâparinibbâna Soutta, I, 11.

Eviter scrupuleusement toute mauvaise action ; accomplir respectueusement toute action

vertueuse, purifier l'intention de tout désir égoïste, telle est la doctrine de tous les Bouddhas.

Gâthâs de l'Ecole bouddhiste Tian Tai (*Catena* de Beal).

Détruis la colère, ce sera le repos et la joie ; détruis la colère, ce sera le contentement ; la colère est la source des mauvais sentiments ; la colère détruit tout principe vertueux.

Ibid.

Bouddha a dit : Qu'est-ce qu'un homme vertueux ? Un homme religieux. Qu'est-ce que la vertu ? D'abord et en premier lieu, c'est l'accord de la volonté et de la raison. Qu'est-ce qu'un grand homme ? Celui qui est le plus capable de pratiquer la patience. Celui qui supporte patiemment les torts et garde une vie sans tache, celui-là est vraiment un homme ! Quel homme mérite d'être respecté et honoré ? Celui qui est arrivé au plus haut degré de la connaissance.

Soutra des 42 sections, 13 (*Catena* de Beal).

Bien dire est la principale chose, dit l'Arya. parler avec bonté et non avec dureté est en-

suite la meilleure des choses ; dire la vérité et non des mensonges, vient en troisième lieu ; dire ce qui est bien et non ce qui est inutile vient en quatrième lieu.

Oudanavarga, VIII, 11.

Dites ce qui est agréable et fera plaisir à autrui, car ces paroles étant reçues avec joie ne vous feront commettre aucun péché.

Ibid., VIII, 13.

Que chacun dise ce qui ne lui fait aucune peine et ne blesse pas les autres ; de telles paroles sont vraiment bien dites.

Mahâvagga, 450.

Réfléchissez bien aux souffrances que vous avez endurées en ce monde. Le calme, l'absence de passion ne sont pas faciles à atteindre, et le monde est plein de fausseté. Aussi toutes les fois que l'occasion s'en présente, domptez vos passions et votre peine, en étant bon pour tout le monde, en étant vertueux, et en écoutant la voix du Dharma. L'absence de vanité, d'orgueil, d'ostentation, une constante droiture d'intention, des paroles dignes et

l'honnêteté sont les qualités que vous, qui aspirez au Nirvana, devriez cultiver, afin de préparer la voie qui y mène.

Lalita-Vistara, IV, 16-18.

Maîtrisez la colère, ne cédez pas un moment à un mouvement de colère ; celui qui peut contenir son cœur impétueux et irrité, a bien droit au titre d'illustre conducteur du char.

Fo-Sho-Hing-Tsan-King (S. B. E., XIX, 265).

La colère et la haine détruisent la vraie loi, elles détruisent la dignité et la beauté du corps. De même que lorsque nous mourons, nous perdons tout droit à la beauté, ainsi le feu de la colère dévore-t-il le cœur.

Ibid., 300.

Christianisme

N'avez-vous pas lu que celui qui créa l'homme, au commencement du monde, fit un homme et une femme ; et qu'il est dit : C'est à cause de cela que l'homme quittera son père et sa mère, et qu'il s'attachera à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont

plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme ne sépare donc point ce que Dieu a uni.

Saint Matthieu, XIX, 4-6.

Que le mari traite sa femme avec la bienveillance qui lui est due, et que celle-ci fasse de même envers son mari.

I *Corinthiens*, VII, 3.

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur... Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église.

Ephésiens, V, 22-25.

Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres.

I *Thessaloniciens*, IV, 9.

Soyez pleins d'affection les uns pour les autres, pleins d'amour fraternel ; soyez pleins de prévenances réciproques, et témoignez-vous de l'honneur... pourvoyez aux besoins des saints, exercez l'hospitalité.

Romains, XII, 10, 13.

Persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité envers les étrangers.

Hébreux, XIII, 1, 2.

Que celui qui mange de tout ne méprise point celui qui ne mange point de tout, et que celui qui ne mange point de tout ne condamne point celui qui mange de tout, puisque Dieu l'a accueilli. Qui êtes-vous pour condamner les serviteurs d'autrui ? Qu'il tombe ou qu'il demeure ferme, cela regarde son maître... L'un met de la différence entre les jours, l'autre considère tous les jours comme égaux ; que chacun agisse selon qu'il est pleinement persuadé dans son esprit. Celui qui distingue les jours, les distingue pour plaire au Seigneur, et celui qui ne les distingue pas, ne les distingue pas aussi pour plaire au Seigneur. Celui qui mange de tout le fait pour plaire au Seigneur, car il rend grâces à Dieu, et celui qui ne mange pas de tout le fait aussi pour plaire au Seigneur, et il rend aussi grâces à Dieu... Ne nous jugeons donc plus les uns les autres, mais jugez plutôt que vous ne devez pas donner à votre frère une occasion de chute ou de scandale.

Romains, XIV, 3-6, 13.

Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu a pardonné en Christ.

Ephésiens, IV, 31.

Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

Colossiens, III, 12, 13.

Étudiez-vous à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors.

I *Thessaloniciens*, IV, 11, 12.

Or il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu ait des querelles, il doit au contraire avoir de la

condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience, il doit redresser avec douceur les adversaires.

II *Timothée*, II, 24, 25.

Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés. Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures.

I *Pierre*, IV, 8, 9.

Sachez-le, mes frères bien-aimés, que tout homme soit prompt à écouter, lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

Jacques, I, 19, 20.

Islamisme

Les femmes sont les moitiés inséparables des hommes.

Paroles de Mahomet, p. 47.

O disciples de Mahomet, je jure par Dieu qu'il n'est rien que Dieu abhorre tant que de

voir ses serviteurs, hommes et femmes, se rendre coupables d'adultère.

Ibid., p. 39.

Un Musulman ne doit pas haïr sa femme ; et si celle-ci possède une mauvaise qualité qui lui déplaît, qu'il se réjouisse d'une bonne qualité qu'elle possède aussi.

Ibid., p. 57.

Celui qui supporte les torts patiemment et les pardonne accomplit une œuvre nécessaire.

Coran, XLII, 41.

S'il naît un différend entre les fidèles, pacifiez-le. Si l'un des partis s'élève injustement contre l'autre, combattez-le jusqu'à ce qu'il revienne aux préceptes du Seigneur ; s'il reconnaît son injustice, ramenez la paix parmi vos frères, parce que Dieu aime la justice.

Ibid., XLIX, 9.

L'humilité et la courtoisie sont des actes de piété.

Paroles de Mahomet, p. 4.

En vérité, Dieu est plein de douceur et aime la douceur. Il donne aux doux ce qu'il refuse aux durs.

Ibid., p. 84.

Celui-là est le plus digne de respect auprès de Dieu qui pardonne, lorsque cela est en son pouvoir, à celui qui lui a fait du tort.

Ibid., p. 88.

En vérité, Dieu vous commande de rendre le dépôt à qui il appartient, et de juger vos semblables avec équité.

Coran, IV, 61.

O vous qui croyez, soyez vrais dans les témoignages que vous prêtez à la face du ciel. Que la haine ne vous porte point à commettre une iniquité. La justice est la sœur de la piété.

Ibid., V, 11.

Malheur à ceux qui pèsent à faux poids, qui en achetant exigent une mesure pleine, et qui, quand ils vendent, trompent sur la mesure ou le poids.

Ibid., LXXXIII, 1-3.

O croyants sincères, soyez circonspects dans vos jugements, souvent ils sont injustes ; mettez des bornes à votre sécurité, ne déchirez point la réputation des absents.

Ibid., XLIV, 12.

Dieu aime ceux qui agissent avec équité.

Ibid., LX, 8.

Les serviteurs du Miséricordieux sont ceux qui marchent avec modestie, répondent avec bonté à l'ignorant qui leur parle.

Ibid., XXV, 64.

CHAPITRE VI

Les vertus et les vices dans les rapports avec les inférieurs

Comme nous l'avons vu, sur l'immense échelle de l'évolution, chacun de nous a, au-dessus de lui, des êtres qu'il révère et pour lesquels son amour se traduit par le RESPECT, et sur le même niveau que lui, d'autres êtres envers lesquels son amour revêt l'aspect de l'AFFECTION ou de l'amitié. Nous avons étudié tout cela. Il nous faut maintenant nous occuper de nos devoirs vis-à-vis de ceux qui sont plus bas que nous sur l'échelle, de ceux qui nous révèrent comme nous révérons nos aînés, et considérer quelle forme revêtira notre amour pour ceux qui, par l'âge ou le rang social, sont au-dessous de nous.

L'amour est alors la BIENVEILLANCE, cette active sollicitude, cette attitude pleine de douceur et de bonté, dont nous voyons l'expression

la plus haute dans l'amour de la mère pour son enfant. Considérer tous les êtres « avec la tendresse qu'a la mère pour son premier-né », tel est l'idéal auquel nous devons tendre. Réalisé dans sa plénitude par les seuls Frères aînés de notre race, les Maîtres de Compassion et de Sagesse, ce sentiment charmant n'en est pas moins celui que nous devrions nous efforcer d'acquérir. La force n'est aimable que quand elle se manifeste par la protection ; la grandeur n'est admirable que quand elle se montre sous forme de patience et de bienfaisance. Ceux qui savent que le Soi est un, doivent constamment s'efforcer d'aider ce Soi à se manifester dans ceux chez lesquels il est plus voilé.

Nos inférieurs naturels sont : ceux dont l'âme est moins âgée, qui sont, par conséquent plus jeunes dans l'évolution, comme développement spirituel, facultés intellectuelles ou caractère moral; ceux qui sont au-dessous de nous dans l'échelle sociale ; ceux qui sont physiquement plus jeunes que nous (les enfants et les jeunes gens), dont l'infériorité n'est que transitoire il est vrai, mais qui réclament de nous l'accomplissement de certains devoirs, tant qu'ils sont comparativement moins puissants. Envers

tous, notre amour doit se traduire par la BIENVEILLANCE.

La manifestation universelle de la BIENVEILLANCE est la *compassion*, la tendre *pitié* qui s'associe, par la sympathie, aux faiblesses de l'inférieur, et cherche à faire profiter celui-ci de ses qualités plus développées, selon les besoins du moment. Par ce partage, l'amour étant toujours une attraction, le supérieur cherche à élever l'inférieur jusqu'à lui, établissant ainsi des conditions moins inégales. A cette fin, il attire à lui l'inférieur par de bonnes paroles, des manières douces, des sourires, des gestes amicaux, par tout ce qui peut éloigner la crainte que l'inférieur ressent en la présence du supérieur.

La force est hélas si souvent employée pour opprimer, que la crainte naît instinctivement chez le faible lorsqu'il se trouve en sa présence. Il faut toujours nous souvenir de cela lorsqu'on nous témoigne de la crainte, et redoubler de douceur, au lieu de manifester de la hâte ou de l'impatience. Plus l'inférieur est timide, plus le supérieur doit être doux, plus ses gestes doivent être encourageants, plus ses mouvements doivent dénoter de patience. Cette *patience* et cette *douceur* rassurent les timides

et éveillent en eux la *confiance*, si bien qu'ils se rapprochent volontairement et s'appuient sur le fort au lieu de le fuir.

En présence de la timidité, les natures fortes et bien intentionnées, mais rudes, qui attribuent cette timidité à un sentiment de défiance à l'égard de leurs intentions, se laissent facilement aller à la *dureté* et au *ressentiment*, vices qui naissent de l'émotion-haine, et qui, en présence de l'inférieur timide, dégénèrent aisément en *cruauté* et en *brutalité*. Contre cette fâcheuse réaction, l'homme vertueux doit toujours être en garde, et volontairement adoucir ses manières lorsqu'il rencontre de la timidité, comme la femme vraiment maternelle caresse et flatte l'enfant timide.

Lorsque l'inférieur est menacé, la BIENVEILLANCE devient la *protection*, qui est l'emploi le plus noble de la force en présence de la faiblesse. La protection est une vertu royale, et quel que soit celui qui l'exerce, elle ennoblit le caractère et lui donne la marque de l'héroïsme. L'*héroïsme* est en effet la vertu suscitée lorsque le protecteur défend le faible au péril de sa vie, de sa prospérité ou de sa réputation. Les héros ne sont pas seulement les guerriers, les patriotes, les martyrs, les mineurs qui affrontent

la mort pour secourir leurs camarades, les pompiers qui se précipitent dans les flammes pour en retirer les impuissants, les nageurs qui risquent de se noyer pour sauver ceux qui sombrent; mais ce sont aussi les pères de famille qui peinent constamment pour garder leur famille à l'abri du besoin, perdant souvent la santé et même la vie, par leur labeur incessant; les mères de famille qui se sacrifient chaque jour pour leurs petits, bien que la fatigue perpétuelle qu'elles endurent ainsi diminue leur vie; les docteurs, les garde-malades qui risquent leur vie pour soigner sans relâche ceux qui sont atteints par le mal, affrontant sans crainte l'infection pour lutter de toutes leurs forces contre la mort. Tous exercent jusqu'à l'héroïsme la vertu royale de protection, bien que leur sphère soit humble et limitée, et qu'ils s'efforcent seulement, en toute simplicité, d'accomplir dignement leur devoir vis-à-vis de ceux qui dépendent d'eux.

Lorsque l'inférieur est dans le besoin, la BIENVEILLANCE devient la *libéralité* et la *charité* qui cherchent à pourvoir à ce besoin. Nous devons, de toutes les façons possibles aider volontiers et sans compter, montrant ainsi que nous saisissons avec joie une occasion d'aider, et non

pas que nous cédons à regret à une demande importune. Mais il faut que la sagesse dirige l'exercice de ces vertus, afin que l'aide donnée soit réellement efficace, et ne fasse pas tort à celui qui la reçoit. Faire l'aumône à un mendiant qui ne la mérite pas, peut encourager celui-ci à persévérer dans la paresse ou dans quelque autre vice ; et il est bon de remarquer que les religions qui ont insisté sur la nécessité de la charité, ont aussi désigné ceux qui la méritaient et n'ont pas plus encouragé l'insouciance dans les actions charitables que dans les autres actions.

La *courtoisie* n'est jamais plus aimable que quand elle s'exerce vis-à-vis des inférieurs, vis-à-vis des faibles, et les égards accordés lorsqu'ils ne peuvent être exigés ont beaucoup plus de valeur que lorsqu'ils sont rendus à un égal ou à un supérieur. Cette idée a été appliquée très justement et très heureusement dans une liste de ceux devant lesquels « on doit s'effacer » lorsqu'on les rencontre, et qui sont « les malades, ceux qui portent un fardeau, et les femmes »[1]. La faiblesse a droit à la tendresse,

1. *Manousmriti*, II, 138.

et une telle courtoisie donne aux bonnes manières le dernier vernis.

Ces vertus sont l'expression générale de l'amour envers les inférieurs ; envers les classes spéciales d'inférieurs énumérées plus haut, la bienveillance s'exprime d'autres façons encore. Nous devons toujours être prêts à aider ceux qui sont au-dessous de nous dans l'évolution, à partager avec eux notre savoir plus étendu, et à leur enseigner volontiers tout ce qu'ils désirent apprendre. Lorsqu'il y a supériorité d'âge ou de rang social, c'est alors surtout que le *tact* et la *discrétion* sont nécessaires ; mais l'amour sait trouver le moyen d'agir sans offenser, et la silencieuse et tranquille influence de l'exemple fait plus pour enseigner et élever, que les instructions, les préceptes formels.

Les supérieurs ne doivent donc pas s'isoler de ceux qui sont moins avancés dans l'évolution, mais doivent au contraire s'associer à leurs inférieurs dans le but de les aider à réaliser des progrès plus rapides, mettant ainsi leur propre avance au service de tous.

La BIENVEILLANCE envers ceux d'un rang social inférieur devrait, outre les manifestations générales susdites, nous amener à des efforts actifs

en vue d'améliorer le sort de ces inférieurs, c'est-à-dire nous amener à la *bienfaisance*. Aider à répandre l'instruction, soit en payant de sa personne, soit en fournissant l'aide financière ou des plans biens étudiés ; mettre les garçons en apprentissage chez des gens honorables, pour leur faire apprendre des métiers utiles; aider, comme on dit, un garçon à se débrouiller, voilà quelques façons d'exercer la bienfaisance.

La bienfaisance est la vertu que les supérieurs doivent aux inférieurs, et lorsqu'elle diminue ou disparaît, la prospérité de la nation est en danger. Des plans bien étudiés dans le but de réaliser des progrès sociaux, ne peuvent venir des pauvres ni des ignorants ; car ceux-ci savent seulement qu'ils souffrent et tout naturellement ils s'emparent de tout ce qui leur promet une amélioration de leur condition, quelque fallacieuse que soit la promesse, quelque illusoire que soit l'avantage. Le *sacrifice* volontaire des supérieurs, afin de soulager et d'élever les inférieurs, n'est que le reflet de la vie de tous les Sauveurs du monde, la plus noble manifestation de Dieu dans l'homme.

Les patrons, les chefs de maisons, et tous ceux qui ont des situations leur procurant de

l'autorité sur les autres, doivent veiller à ce que leur conduite donne l'exemple des vertus qui humanisent, ennoblissant ainsi leurs rapports avec ceux qui dépendent d'eux. Lorsque l'industrie était individuelle et non collective, le facteur humain était évident, et ne pouvait être négligé par l'homme de bien. Mais il y a aujourd'hui un danger de plus en plus grand pour ceux qui emploient des milliers d'hommes, à oublier (comme quelques-uns le font déjà), qu'il y a des rapports d'homme à homme entre eux et ceux qu'ils emploient, et qu'ils ont vis-à-vis de ces derniers d'autres devoirs que de leur payer leur salaire.

Ici encore la société se trouve menacée par cette absence de rapports affectueux qui sont les seuls liens sociaux.

De même, dans les grandes maisons de gens très riches, où le nombre de domestiques se multiplie non par nécessité, mais par ostentation, on constate l'absence de rapports vraiment humains entre le maître et les serviteurs, rapports d'aînés à plus jeunes, et qui consistent pour l'un à guider, conseiller, diriger, et pour les autres à travailler avec diligence, à obéir avec intelligence, le premier apprenant la *justice*, l'*impartialité*, la *bonne administration*, les

autres devenant meilleurs et plus intelligents, par l'*obéissance* et le *service*. Or, l'absence de ces rapports rend le supérieur puéril, frivole, irresponsable, et l'inférieur arrogant, paresseux et avide de jouissances.

La BIENVEILLANCE envers ceux qui sont plus jeunes par l'âge physique (les enfants et les jeunes gens), l'extension à tous les enfants de la *tendresse* que ressentent instinctivement les parents vis-à-vis de leurs propres enfants, termine cette liste des rapports entre supérieurs et inférieurs, rapports dans lesquels l'amour entraîne le bonheur, et la haine la souffrance. Pour le cœur plein d'amour, la faiblesse, l'impuissance de l'enfant, sont d'une force irrésistible ; la tendresse débordant d'un tel cœur accorde tout ce qu'on peut réclamer d'elle.

La *dureté*, l'*injustice*, l'*oppression*, la *cruauté* sous toutes ses formes, y compris le *sarcasme* et la *raillerie* (armes de lâches lorsqu'elles sont employées par les forts vis-à-vis des faibles), toutes sont les vilains rejetons de l'émotion-haine dans les rapports entre supérieurs et inférieurs.

La haine vis-à-vis des inférieurs devient le MÉPRIS qui est l'antithèse de la bienveillance. La faiblesse qui inspire à l'amour la bienveil-

lance, inspire à la haine le mépris. La haine regardant au-dessous de soi, se traduit intérieurement par l'ORGUEIL, extérieurement par le MÉPRIS. Aux yeux d'un homme que domine la haine, l'inférieur n'est qu'un instrument, une proie qu'il faut tenir sous le joug et dont il faut tirer profit. Le *dédain, l'arrogance*, la *hauteur*, la *fierté*, sont tous des vices dérivés du mépris. Ils causent la désunion dans la famille et dans l'État, et font naître chez les inférieurs la *fausseté*, la *perfidie*, la *lâcheté*, la *vengeance*, la *flatterie*, l'*adulation*, et conduisent à la rupture des liens familiaux et sociaux.

Dans tous les rapports qui existent, soit dans les nations, soit dans les familles, entre supérieurs, égaux, et inférieurs, l'amour est la force qui unit, la haine la force qui sépare. La droite raison qui voit l'unité de la Vie, donne à l'amour la forme de toutes les vertus qui édifient, fortifient et embellissent les sociétés humaines, assurent le progrès et rendent la vie plus heureuse. La fausse raison, aveugle à cette unité, égarée par l'infinie multiplicité des formes, donne libre cours à la haine génératrice de tous les vices qui perdent l'individu, et détruisent la société.

Que les jeunes apprennent donc à connaître

les doux fruits de l'amour et les fruits amers de la haine, et à discerner les vertus qui dérivent de l'amour, des vices qui dérivent de la haine. Alors, dans leur âge mûr, ils sauront éviter le mal et choisir le bien, et devenir ainsi les édificateurs, non les destructeurs, de familles heureuses et d'États prospères.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

On doit faire place dans une voiture à celui qui a plus de quatre-vingt-dix ans, au malade, à celui qui porte un fardeau, à une femme, à un Snâtaka, à un roi et à un nouveau marié.

Manousmriti, II, 138.

Il faut instruire les créatures sans leur faire de peine, et dans leur propre intérêt ; celui qui aime le devoir doit se servir de paroles douces et aimables.

Ibid., II, 159.

La compassion est l'œuvre des mérites des saints ; la compassion assure toujours la bénédiction des justes.

Mahâbhârata, *Anoushâsana Parva*.

Le roi a été créé pour être le protecteur des castes et des âshramas, qui toutes, suivant leur rang, accomplissent leurs devoirs particuliers.

Manousmriti, VII, 35.

Qu'il observe toujours le devoir de charité, joint aux sacrifices et aux offrandes, et cela d'un esprit content, ayant recherché avec diligence, un objet digne.

En vérité celui à qui l'on a demandé, doit donner sans murmurer.

Manousmriti, IV, 227, 228.

L'aumône faite à celui qui ne donne rien en retour, croyant qu'il faut donner en temps convenable et en lieu propice à celui qui le mérite, cette aumône-là est tenue pour pure.

Bhagavad Gita, XVII, 20.

Il est aisé de combattre sur le champ de bataille, mais non de donner sans orgueil ni vanité.

Mahâbhârata, *Anoushasana Parva* VIII, 10.

Celui qui est extrêmement bon et doué d'humilité, ne néglige même pas la plus faible souf-

france de n'importe quelle créature, (sans) essayer de la soulager.

Ibid., *Oudyoga Parva*, XXXIX, 10.

La richesse est utile quand celui qui la possède en jouit et la dépense en charités. La connaissance des Shastras est utile quand elle conduit à l'humilité et à la bonne conduite.

Ibid., *Sabha Parva*, V, 112.

Zoroastrianisme

Sachez que le meilleur roi est celui qui est noble dans la gloire... qui, plein de sympathie pour les souffrances des autres, rend le monde heureux, et veille au bien-être de tous.

Dinkard, VII, 430.

Celui qui est naturellement disposé à rendre les autres malheureux, doit donner la première place en lui à la vertu de bienveillance, à celle qui fait prendre soin des autres, afin que, de cette façon, le vice du ressentiment soit affaibli et la puissance du Druj vindicatif, rendue inoffensive.

Ibid., VII, 446.

Celui qui, à sa porte, donne aux pieux derviches assez de nourriture et d'eau pour suppléer à leurs besoins, obtient une chose excellente, l'autorité suprême sur ce monde et la dignité dans l'autre. Le quatrième don excellent faisait allusion à la distribution de nourriture à tous ceux (qui en ont besoin), qui viennent chaque jour (mendier) au seuil de la porte.

Ibid., VIII, 454.

L'homme riche et prospère est celui dont les pensées sont celles d'un serviteur de Dieu...qui est charitable pour ceux qui sont dans le malheur.

Ibid., VII, 479.

Une vie finale pleine de joie s'obtient par la charité, et la charité procure une vie finale pleine de joie.

Ibid., VII, 458.

On doit de même être charitable envers les pauvres de haute valeur qui n'ont pas le nécessaire. Les gens de religion mauvaise, exposés à souffrir de la faim, de la soif, du froid, doivent être protégés de ces (calamités). Les

pécheurs Margarzains (ceux qui méritent la peine capitale) doivent être protégés aussi. Autant que possible, on ne doit prendre de nourriture qu'après avoir partagé avec ceux qui sont dans le besoin.

Ibid., IX, 638.

De plus, on ne doit pas infliger de peine aux hommes, mais au contraire leur faire du bien autant qu'on le peut. On ne doit pas causer de douleur, infliger de fatigue, faire de tort aux hommes vertueux. Il faut éviter la souffrance aux animaux domestiques, auxquels il faut donner le fourrage et l'eau nécessaires, et qu'il faut dûment protéger. Il faut les empêcher de tomber aux mains d'hommes indignes, de n'avoir pas assez à manger ou à boire, d'être tenus à l'attache, d'être maltraités par les voleurs et par les loups, de souffrir de la faim, de la soif, (des rigueurs) de l'été ou de l'hiver, ou d'autres maux. Il ne faut pas non plus leur donner trop de travail... et il faut les traiter avec bonté, ainsi que l'exige la loi.

Ibid., IX, 642, 644.

Judaïsme

Si vous vendez à votre prochain, ou si vous achetez de votre prochain, qu'aucun de vous ne trompe son frère.

Lévitique, XXV, 14.

Si ton frère devient pauvre près de toi, et qu'il se vende à toi, tu ne lui imposeras point le travail d'un esclave. Il sera chez toi comme un mercenaire, comme celui qui y demeure... Tu ne domineras point sur lui avec dureté, et tu craindras ton Dieu.

Ibid., XXV, 39, 43.

Heureux celui qui s'intéresse au pauvre, au jour du malheur l'Éternel le délivre.

Psaume XLI, 1.

Le juste connaît la cause des pauvres, mais le méchant ne s'en soucie pas... Le serviteur qu'on traite délicatement dès l'enfance, finit par devenir un fils.

Proverbes, XXIX, 7, 21.

Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve.

Esaïe, I, 17.

Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug. Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.

Ibid., LVIII, 6, 7.

Aussi, parce que vous avez foulé le misérable, et que vous avez pris de lui du blé en présent, vous avez bâti des maisons en pierres de taille, mais vous ne les habiterez pas ; vous avez planté d'excellentes vignes, mais vous n'en boirez pas le vin.

Amos, V, 11.

Rendez véritablement la justice, et ayez l'un pour l'autre de la bonté et de la miséricorde ; n'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étran-

ger et le pauvre, et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs.

Zacharie, VII, 9, 10.

Bouddhisme

Puissè-je être complètement pénétré de bienveillance, et montrer toujours une disposition charitable, jusqu'au moment où ce cœur cessera de battre.

Fo-sho-hing-tsan-king, V, 532.

La patience, les douces paroles, le commerce des Sâmanas, les entretiens religieux en temps convenable, telle est la plus grande félicité.

Koulavagga, 265.

Ils (les anciens Sages) louèrent la chasteté et la vertu, la droiture, la douceur, la pénitence, la tendresse, la compassion et la patience.

Ibid., 291.

Ayant découvert la fin des naissances et des morts par la bonté et la compassion, j'enseignerai la voie, le seul chemin. Après avoir

traversé le courant, j'enseignerai aux autres à la traverser comme moi.

Oudânavarga, XII, 13.

Les sages qui sont charitables et qui observent les autres préceptes de morale, acquièrent par les mérites de leur charité, un bonheur sans fin en ce monde et dans l'autre.

Ibid., VI, 4.

Les Bhikshous qui surveillent leurs paroles, qui parlent sans hâte et sans arrogance, qui, en possession de la Loi, enseignent sa valeur, ceux-là ont des paroles agréables.

Ibid., VIII, 10.

Quiconque s'exalte et méprise les autres, vil par son orgueil, celui-là, sachez-le, est un paria.

Soutta Nipâta, 131.

Christianisme

Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

Saint Matthieu, V, 42.

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés.

Saint Luc, IV, 18.

Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille, car elle te sera rendue, à la résurrection des justes.

Saint Luc, XIV, 12, 14.

Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Actes, XX, 35.

N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous regardez point comme sages.

Romains, XII, 16.

Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes.

Ibid., XV, 1.

Nous vous en prions aussi, frères, avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous.

1 *Thessaloniciens*, V, 14.

Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité.

1 *Timothée*, VI, 17, 18.

La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.

Jacques, I, 27.

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi, si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.

Ibid., II, 15-17.

Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui.

I *Jean*, III, 17.

Enfin, soyez tous d'un même sentiment ; ayez de la miséricorde, de l'amour fraternel ; soyez compatissants et courtois.

I *Pierre*, III, 8.

Et vous pères, n'irritez pas vos enfants : mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur... Et vous maîtres, agissez de même à leur égard (à l'égard des domestiques), et abstenez-vous de menaces, sachant que leur Maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes.

Ephésiens, VI, 4, 9.

Celui donc qui méprise, ne méprise pas l'homme, mais Dieu, qui nous a aussi donné son Esprit saint.

I *Thessaloniciens*, IV, 8.

Islamisme

N'adorez que Dieu ; soyez bienfaisants envers vos pères, vos proches, les orphelins et les pauvres. Ayez de l'humanité pour tous les hommes ; faites la prière, donnez l'aumône.

Coran, II, 76.

Vous ne serez justifiés que quand vous aurez fait l'aumône de ce que vous avez de plus cher. Tout ce que vous donnerez sera connu de Dieu.

Ibid., III, 87.

Donnez aux orphelins ce qui leur appartient. Ne rendez pas le mal pour le bien. Ne consumez pas leur héritage pour grossir le vôtre. Cette action est un crime.

Ibid., IV, 2.

En vérité Dieu commande la justice, la bienfaisance, la libéralité envers les parents. Il défend le crime, l'injustice et l'oppression.

Ibid., XVI, 92

Ne détourne point orgueilleusement tes regards des hommes; ne marche point avec faste sur la terre, Dieu hait le superbe et le glorieux. Sois modeste dans ta conduite, abaisse le son de ta voix, la plus désagréable de toutes est sûrement celle de l'âne.

Ibid., XXXI, 16, 17.

O croyants, ne vous moquez point de vos frères. Souvent celui qui est l'objet de vos railleries est plus estimable que vous. Et vous, femmes, évitez aussi ce défaut. Celle qu'attaquent vos médisances peut valoir mieux que vous. Ne vous diffamez point mutuellement, ne vous donnez point de noms vils.

Ibid., XLIX, 11.

Celui qui, en ce monde, soulage un Musulman dans le malheur, Dieu le soulagera de même dans l'autre, et celui qui fait du bien aux indigents, Dieu lui fera du bien en ce monde et dans l'autre.

Paroles de Mahomet, p. 12.

La charité est un devoir pour vous. L'aumône doit être retirée aux riches et rendue aux pauvres.

Ibid., p. 28.

Celui qui se conduit mal envers ses esclaves n'entrera pas au Paradis. Les compagnons s'écrièrent : « O apôtre de Dieu ! ne nous avez-vous pas dit qu'il y aurait beaucoup d'esclaves et d'orphelins parmi vos disciples ? » Il leur répondit : « Oui ; soyez donc bienveillants envers eux et envers vos propres enfants et donnez-leur à manger ce que vous mangez vous-mêmes. Les esclaves qui disent leurs prières sont vos frères. »

Ibid., p. 62.

Celui qui soutient les veuves et les indigents est l'égal de celui qui donne à Dieu, qui récite

des prières toute la nuit, et qui observe un jeûne constant.

Ibid., p. 74, 75.

Donne à l'ouvrier son salaire avant que sa sueur ne soit sèche.

Ibid., p. 125.

CHAPITRE VII

Comment les vertus et les vices réagissent les uns sur les autres.

Tous les grands Instructeurs ont proclamé d'une voix unanime le devoir de rendre le bien pour le mal. « Franchissez les passages difficiles; par l'absence de colère (répondez à) la colère; par la sincérité (répondez à) l'imposture », dit le *Sâmaveda*. « Qu'il ne se mette pas en colère contre ceux qui sont en colère; qu'il réponde doucement quand on lui parle durement », dit le Manou. « A l'homme qui me nuit sans raison, je rendrai sans compter la protection de mon amour; plus il me fera de mal, plus je lui ferai de bien ». « Eteignez la colère en ne vous mettant pas en colère; soyez victorieux du mal par le bien, de l'avarice par la libéralité, de l'imposture par la sincérité. » « La haine ne cesse jamais par la haine; la haine est détruite par l'amour »,

ainsi parla le Bouddha. « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent; faites le bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent », ainsi parla le Christ.

Il doit donc y avoir quelque raison profonde, cachée dans la nature même des choses, pour que ceux qui possédaient la sagesse aient insisté avec tant d'unanimité et tant de force, sur ce haut devoir moral. De tous temps ceux qui ont cru à ces Instructeurs surhumains ont obéi à leurs préceptes par dévotion pour leurs personnes, et en ont récolté des fruits d'amour et de paix. En notre temps où la dévotion n'existe guère, et où l'on n'a que peu de respect pour l'autorité, il convient, dans l'intérêt de la société de comprendre la Loi que ces Instructeurs ont proclamée.

L'observation courante de ce qui se passe chaque jour autour de nous, nous convaincra facilement de ce fait que, lorsque deux personnes se rencontrent, l'une fortement dominée par une émotion violente, et l'autre dans un état neutre, la première suscite en l'autre une émotion de même nature que celle qui la domine elle-même. Un homme survient, débordant d'une joie qui sourit sur ses lèvres et

pétille dans ses regards. Ceux qui le rencontrent se laissent prendre à cette joie, et leur propre humeur reflète bientôt le contentement de celui qui leur parle. Un autre succombe sous le poids d'un lourd chagrin, sa bouche est maussade, ses yeux sont sans éclat; ceux qui le rencontrent sont attristés à son contact, l'horizon devient sombre pour eux, comme il l'est déjà pour lui. « On dirait un rayon de soleil, on a plaisir à le rencontrer »; ou bien: « Il fait l'effet d'une douche, il vous rend tout à fait malheureux »; ces phrases que l'on entend constamment témoignent de l'action et de la réaction de l'humeur de chacun sur celle des autres.

Le mécanisme de cette réaction est très simple: l'homme est esprit et matière, vie et forme; tout changement qui se produit dans sa conscience est accompagné de vibrations dans la matière qui compose son corps, et, réciproquement, les vibrations de son corps sont accompagnées d'un changement dans sa conscience. Les vibrations qui chez un homme accompagnent une humeur joyeuse (laquelle se traduit physiquement par un influx nerveux, une circulation plus rapide du sang dans les veines) provoquent des vibrations sympathiques dans

le corps de tous ceux qui approchent de cet homme, vibrations qui à leur tour font naître la même humeur joyeuse chez les nouveaux venus. Il en est de même des vibrations qui accompagnent une humeur chagrine. De là l'influence exercée par chacun de nous sur ses semblables ; de là aussi la façon dont la joie et la tristesse se communiquent de l'un à l'autre, sans que celui qui reflète ainsi l'humeur de son voisin ait aucune raison personnelle d'être gai ou triste

Telle est donc la première loi générale concernant l'action des émotions les unes sur les autres : une émotion, bonne ou mauvaise, manifestée par une personne, provoque l'émotion semblable chez ceux qui s'en approchent.

La seconde loi générale est que, lorsqu'il s'agit d'hommes exceptionnellement bons ou exceptionnellement mauvais, dominés les uns par l'amour, les autres par la haine, la manifestation d'une mauvaise émotion provoque la bonne émotion contraire, et inversement la manifestation d'une bonne émotion provoque la mauvaise émotion contraire.

Cette réponse est automatique là où l'amour ou la haine sont les maîtres absolus ; mais entre cette perfection dans le bien ou dans le

mal, et l'homme ordinaire amené à reproduire, sans y penser les humeurs qu'il rencontre chez les autres, il y a toute une série graduelle d'efforts pour se diriger vers le mieux ou s'éloigner du mal. Rendre automatiquement le bien pour le mal est le résultat d'efforts innombrables, de luttes, d'échecs et de succès, et ne se rencontre que chez les gens très évolués.

Un exemple fera comprendre le mécanisme de ces lois. Un homme en colère rencontre un voisin et lui parle durement ; le voisin se monte et répond aigrement ; le premier s'échauffe encore davantage, le voisin réplique d'une façon encore plus mordante; en quelques minutes, une dispute s'élève, sans aucune raison, et les deux interlocuteurs se quittent furieux. On a rendu le mal pour le mal, et il en est résulté une rupture difficilement réparable.« La haine ne cesse pas par la haine. »

Le même homme rencontre un autre voisin auquel il parle durement aussi, étant encore plus en colère qu'auparavant. Le voisin réplique avec bonhomie, sans prêter aucune attention à l'air sombre de l'autre; malgré lui le premier se calme, sa colère s'apaise, au bout d'un instant il sourit, retrouve une disposition amicale et s'éloigne calme et paisible. On a

rendu le bien pour le mal, et deux cœurs ont été rapprochés l'un de l'autre. « La haine cesse par l'amour. »

On voit, par ces exemples, le mécanisme de la loi dans les circonstances de la vie journalière. Dans le premier cas, la colère a provoqué la colère, les deux hommes étant à la merci de leur humeur, et une rupture en est résulté. Dans le second cas, l'homme rencontré, soit parce qu'il connaissait la loi, soit parce qu'il obéissait aux Instructeurs, s'est maîtrisé, et au lieu de répondre à la colère par la colère, y a répondu par l'émotion contraire, la bienveillance, et celle-ci, réagissant à son tour sur le premier individu, a calmé sa colère, et a peu à peu provoqué en lui un reflet d'elle-même, et il en est résulté une bienveillance réciproque.

L'homme bon cherche toujours à corriger ainsi un mal par le bien opposé ; il répondra à l'orgueil par l'humilité, à la méchanceté par la patience, au mensonge par la sincérité, à l'avarice par la libéralité, à l'hypocrisie par la franchise. Un tel homme est une bénédiction partout où il va, et répand autour de lui la paix et la bonne volonté.

Entre égaux, la loi agit comme il vient d'être dit ; mais son action est modifiée quand il

s'agit de supérieurs et d'inférieurs, car, dans ce cas, ce sont plutôt les émotions *correspondantes* que les émotions *semblables* qui sont éveillées. Quand un supérieur se met en colère vis-à-vis d'un inférieur, celui-ci, en raison de sa situation ou de sa faiblesse, ne peut lui répondre ouvertement par la colère, mais il éprouve de la crainte, du ressentiment, un désir impuissant de nuire, toutes émotions du même type, mais modifiées dans leur expression par suite de l'impuissance de celui qui les ressent. Lorsqu'un inférieur manifeste de la perfidie, de l'ingratitude, de la révolte, les émotions correspondantes suscitées chez le supérieur sont le dédain, le mépris, la tyrannie. La haine répond toujours à la haine, suivant la loi générale, mais la forme spéciale qu'elle revêt résulte des rapports entre les intéressés.

Il en est de même lorsque l'amour existe des deux côtés ; la bienveillance chez le supérieur éveille la gratitude chez l'inférieur, la compassion suscite la confiance, la patience évoque l'abandon confiant. La timidité chez l'inférieur éveille la tendresse chez le supérieur, la faiblesse suscite la pitié, l'incapacité provoque l'aide.

Enfin, quand un supérieur chez lequel l'amour domine se trouve en face de manifestations de haine de la part de ses inférieurs, que ce soit sous la forme grossière de duplicité, ou sous la forme plus subtile de défiance, de timidité, les unes et les autres éveillées par la présence du supérieur, celui-ci y répond par l'émotion-amour appropriée ; à la duplicité il répond par le pardon ; à l'ingratitude par une bienveillance inlassable ; à la défiance par la bonté persistante, etc. Si les inférieurs sont des êtres normaux, ils en arriveront peu à peu à répondre par des émotions-amour à l'amour qui leur est témoigné. S'ils sont malheureusement anormaux et dominés par la haine, ils répondront à l'amour du supérieur en essayant d'en tirer parti, et de le faire servir à leurs propres fins. Ils répondront à la confiance par la trahison, à la libéralité par la malhonnêteté, à la bonté par l'insolence.

Dans d'aussi malheureuses conditions, le supérieur devra appeler le discernement à son aide, et tout en continuant à prodiguer l'amour à ceux qui en sont indignes, il devra, s'il n'a envers eux aucun devoir supérieur, éviter les occasions de contact, ou, s'ils dépendent de lui, et s'il a de l'autorité sur eux, leur montrer dou-

cement leur erreur, et leur refuser les manifestations de son amour qui les encourageraient à persister dans leurs vices. C'est le défaut de discernement qui donne en récompense aux mères les plus désintéressées les fils les plus égoïstes.

A mesure que les hommes apprendront qu'il y a une science de la morale dont les lois sont aussi inviolables que les lois naturelles, que la connaissance et le respect de ces lois augmentent inévitablement le bonheur et accélèrent l'évolution, ils apprendront sûrement, comme ils l'ont appris dans les autres domaines de la nature, qu'il est sage d'obéir. L'intelligence humaine accepte toujours l'inévitable, et même l'égoïsme humain cesse de lui résister et s'adapte à ce qu'il ne peut changer.

La morale a souffert pour avoir été considérée comme quelque chose d'arbitraire et de même nature que les lois faites par les hommes, lois qu'on peut enfreindre sans que la punition s'ensuive fatalement. Lorsque la morale prendra place parmi les sciences, que l'on reconnaîtra et que l'on acceptera l'inviolabilité admirable, l'immutabilité de ses lois, la nature humaine se soumettra à ce qu'elle ne saurait éviter. Grâce à son indestructible aspiration

au bonheur, elle acceptera les conditions qui seules permettent un bonheur durable, et les préceptes des grands Instructeurs, désormais reconnus comme l'expression d'une inaltérable loi de la conduite, établiront sur la terre le royaume des cieux et amèneront l'Age d'or.

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme

Qu'il ne réponde pas par la colère à celui qui est en colère ; qu'il réponde avec douceur à celui qui lui a parlé durement.

Manousmriti, VI, 43.

La force pourrait être vaincue par le pardon, la faiblesse pourrait être vaincue par le pardon ; il n'est rien que le pardon ne puisse obtenir, le pardon est donc le plus fort.

Mahâbhârata, *Vana Parva,* XXVIII, 31.

Celui qui n'est pas en colère avec ceux qui sont en colère est un médecin pour eux et lui.

Il s'évite, à lui aussi bien qu'aux autres, de grands dangers.

Ibid., *Vana Parva*, XXIX, 9.

Si quelqu'un blesse un sage par des paroles acérées, le sage doit se réfugier dans la patience. Celui qui, lorsqu'on le provoque, répond par un sourire et ne cède pas à la colère, enlève tous ses mérites au provocateur... Lorsqu'on me parle durement je ne dis rien ; même lorsqu'on m'attaque, je pardonne toujours. C'est là le mieux, ce que les anciens ont appelé pardon, sincérité, véracité, douceur... Lorsqu'on lui parle durement, qu'il ne réponde pas durement. La colère de celui qui attaque le consume et lui enlève tout son mérite. Celui qui, lorsqu'on lui parle malhonnêtement, ne répond pas malhonnêtement, ni même doucement, celui qui lorsqu'on le frappe se retient, ne rend pas le coup, et ne souhaite même pas de mal à son assaillant, celui-là les Êtres radieux l'envient en vérité. Injurié, insulté, battu, qu'il pardonne toujours (tous les torts) aux êtres bas et vils, à ses supérieurs, à ses égaux ; il atteindra ainsi la perfection.

Ibid., *Shanti Parva*, CCC, 10, 12, 16-18.

Celui-là est vraiment sage et vertueux qui maîtrise sa colère et pardonne, même lorsqu'un étranger l'insulte, l'opprime et le provoque.

Ibid., Vana Parva, XXXIX, 13.

Le pardon calme toujours la colère ; les bonnes manières neutralisent les effets de ce qui, dans un homme, nous paraissait de mauvais augure.

Ibid., Oudyoga Parva, XXXIX, 43.

La bonté peut vaincre la méchanceté, et la colère peut s'opposer à la bonté ; la bonté peut aussi vaincre la colère, et la méchanceté peut s'opposer à la bonté. Quand la méchanceté est contenue, la colère l'emporte. Quand la colère est contenue, la bonté l'emporte.

Anougita, XXI.

Zoroastrianisme

Puisque les coups et les autres injures retombent sur nous-mêmes, puisqu'il est à craindre que les injures et les méchancetés sans cause soient punies par la justice, il convient que l'homme se corrige et prenne des habitudes

inoffensives, c'est-à-dire s'abstienne d'injurier ou de blesser. L'homme n'a aucunement le droit de blesser ou d'injurier ses semblables.

Dinkard, VI, 396.

Judaïsme

Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère.

Proverbes, XV, 1.

Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire.

Ibid., XXV, 21.

Bouddhisme

Celui qui frappe sera frappé ; celui qui montre de la rancune rencontrera de la rancune ; de même les injures provoquent les injures, et celui qui est en colère rencontre la colère.

Oudânavarga, XIV, 3.

« Il m'a insulté, il m'a injurié, il m'a battu, il m'a vaincu » ; celui qui garde ces choses en son esprit, et en éprouve du ressentiment, ne trouvera pas la paix.

Ibid., XIV, 9.

Celui qui est animé de mauvaises intentions à l'égard de ceux qui sont animés de mauvaises intentions ne deviendra jamais pur ; mais celui qui n'a pas de mauvaises intentions, calme ceux qui sont pleins de haine ; comme la haine cause la souffrance des hommes, le sage ne connaît pas la haine.

Ibid., XIV, 12.

A celui qui sottement me fait tort (ou me considère comme ayant tort ou lui faisant tort), je rendrai sans compter la protection de mon amour. Plus il me fait de mal, plus je lui fais de bien ; le parfum de ces bonnes actions me revenant toujours, le mal causé par les paroles de celui qui calomnie retombant toujours sur lui.

Soûtra des 42 sections (*Catena* de Beal).

Un sot entendit un jour Bouddha défendre dans un sermon ce grand principe : rendre le bien pour le mal. Aussi se mit-il à insulter Bouddha. Celui-ci ne répondit rien, plaignant sa folie, et l'homme cessa de l'insulter. Alors Bouddha lui dit : Fils, quand quelqu'un oublie les règles de la politesse en faisant un cadeau, il est d'usage de lui dire : garde ton présent.

Fils, vous venez de m'insulter. Je me refuse à accepter votre insulte et vous prie de la garder, elle vous sera une source de misères. Car de même que le son appartient au tambour, et l'ombre à la substance, de même en fin de compte, la souffrance atteindra le pécheur.

Ibid.

Car la haine jamais ne cesse avec la haine : la haine cesse avec l'amour, c'est une antique loi.

Dhammapada, I, 5.

Que l'homme fasse cesser la colère par l'amour ; qu'il fasse cesser le mal par le bien ; qu'il triomphe de l'envieux par la libéralité, du menteur, par la sincérité.

Ibid., XVII, 223.

Celui qui offense un homme sans offenses, un homme pur, sans péché, sur ce sot la mauvaise action retombe, telle la poussière fine que l'on jette contre le vent.

Mahâvagga, 662.

Domptez votre ennemi par la force, et vous augmentez son animosité ; domptez-le par

l'amour, vous n'en récoltez aucune peine par la suite.

Fo-sho-hing-tsan-king, V, II, 241.

Christianisme

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.

Saint Matthieu, V, 43, 44.

Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer.

Saint Luc, VI, 34, 35.

En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés parce que Christ aussi a souf-

fert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péchés, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement.

I *Pierre*, II, 20-23.

Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez au contraire.

Ibid., III, 9.

Islamisme

Les douces paroles et le pardon valent mieux que les aumônes suivies de duretés.

Coran, II, 265.

L'homme généreux qui pardonne a sa récompense assurée auprès de Dieu qui hait la violence. La loi ne condamne point celui qui se venge d'une offense... L'homme miséricordieux qui subit patiemment les injures et les pardonne, celui-là accomplit une œuvre nécessaire.

Ibid., XLII, 38, 39, 41

Il ne pratique pas parfaitement les lois de la parenté, celui qui fait du bien à ses proches lorsque ceux-ci lui en font ; mais celui-là est parfait qui leur fait du bien alors qu'eux-mêmes ne lui en font pas.

Paroles de Mahomet, p. 72.

PAIX A TOUS LES ÊTRES

TABLE DES MATIÈRES

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Quartier général :

Adyar, Madras (Indes Anglaises)

La Société Théosophique (fondée en 1875, par H.-P. Blavatsky et H.-S. Olcott) a pour objet :

1° De former un noyau de Fraternité dans l'humanité sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.

2° D'encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science.

3° D'étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

La Société Théosophique se compose d'étudiants appartenant, ou non, à une religion reconnue. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, le premier, au moins, des trois buts qu'elle poursuit ; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies

dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une Eglise. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *science de l'Ame*, et apprend à l'homme que l'âme est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Ecritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société Théosophique étudient ces vérités et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société Théosophique.

A la *Société Théosophique*, dont le Quartier Général est à Adyar, près Madras (Indes Anglaises) se rattachent les différentes Sociétés (théosophiques) nationales, entre autres la

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE

59, *avenue de La Bourdonnais, Paris,*

dont le siège est ouvert tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures.

Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

Si on le préfère, on pourra s'adresser à l'une quelconque des autres Sociétés (théosophiques) nationales, dont voici les adresses :

Angleterre : 19, Tavistock Square, Londres, W. C.
Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.
Italie : 1, Corso Dogali, Gênes.
Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.
Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.
Australie : 132, Phillip Street, Sydney, N. S. W.
Nouvelle-Zélande : 351, Queen Street, Auckland.
Allemagne : 17, Motzstrasse, Berlin, W.
États-Unis : Krotona, Hollywood, Los Angelès. Cal.

Amérique centrale: Apartado 365, La Havane, Cuba.
Hongrie : IV, Ferencziek Tere 4, III, 10, Budapest.
Finlande : Pekka Ervast, Agelby.
Russie : 22, Ivanovskaya, Saint-Pétersbourg.
Bohême : Kr. Vinohrady, Cermakova 4 III, Prague.
Afrique du Sud : P. O. Box 1012, Johannesburg, Transvaal.
Ecosse : 28, Great King street, Edimbourg.
Suisse : 7, Cours Saint-Pierre, Genève.
Belgique : 29, rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Agents présidentiels.

Pour l'Espagne : M. J. Xifré, 4, rue Aumont-Thiéville, Paris, XVIIe.

Pour l'Amérique du Sud : S. Adrian Madril, 1749 Cordoba, Rosario de Santa Fé, Argentine.

CONFÉRENCES ET COURS

SALLE DE LECTURE — BIBLIOTHÈQUE

Au siège de la Société: 59, avenue de La Bourdonnais, Paris.

Le Siège de la Société est ouvert tous les jours de la semaine de 3 à 6 heures. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

ANNIE BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle* . . 0 50
— *Les Messagers de la Loge Blanche* 0 30
— *Le Sentier des Initiés*, conférence à Paris en 1911. . . 0 30
— *Le Message de Giordano Bruno au Monde moderne*, conférence en Sorbonne 1911. . 0 30
— *L'évolution de notre Race*, conférence de Paris 1911. . 0 30
— *La Nature du Christ*. . . . 0 75
GASTON REVEL. — *L'occultisme, son origine, sa valeur* . . . . 1 »
E. WARD. — *Théosophie et Science Moderne* . 0 50
G. CHEVRIER. — *Introduction à la Généalogie de l'Homme* 0 75

PÉRIODIQUES

Revue Théosophique (*mensuelle*), Le *Lotus bleu*, le numéro 1 franc. ABONNEMENT par an : France, 10 fr. ; Étranger, 12 fr.

Annales Théosophiques (*trimestrielles*), le numéro 1 fr. 50. ABONNEMENT par an : France, 6 fr. ; Etranger, 6 fr. 60.

Le Théosophe (*bi-mensuel*), le numéro 20 cent. ABONNEMENT : France et étranger, trois mois, 1 fr. 50 ; six mois, 2 fr. 50 ; un an, 5 fr.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

MAYENNE IMPRIMERIE CHARLES COLIN

